

BAUDELOTT



BAUDELOTT

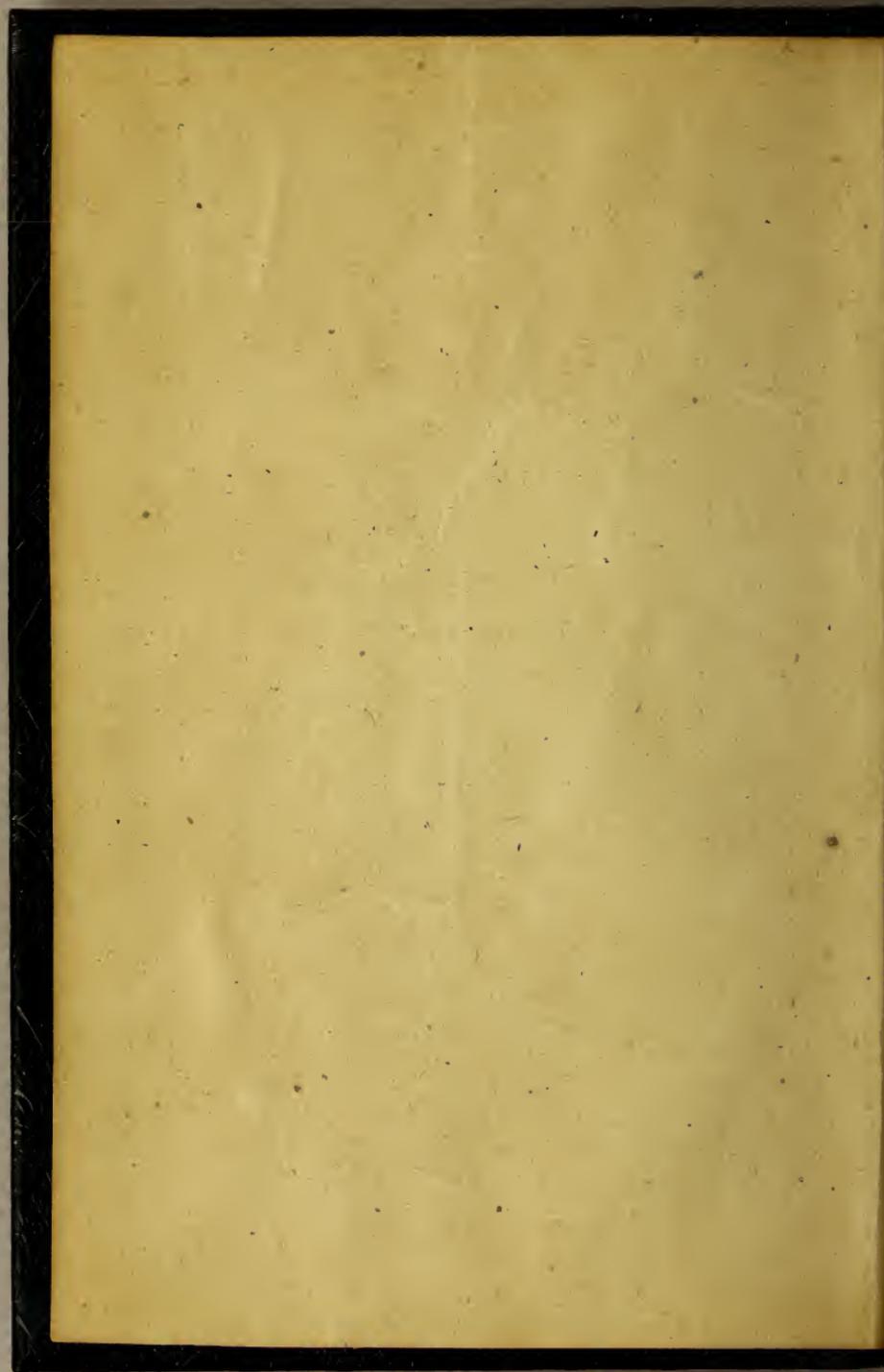
Albt

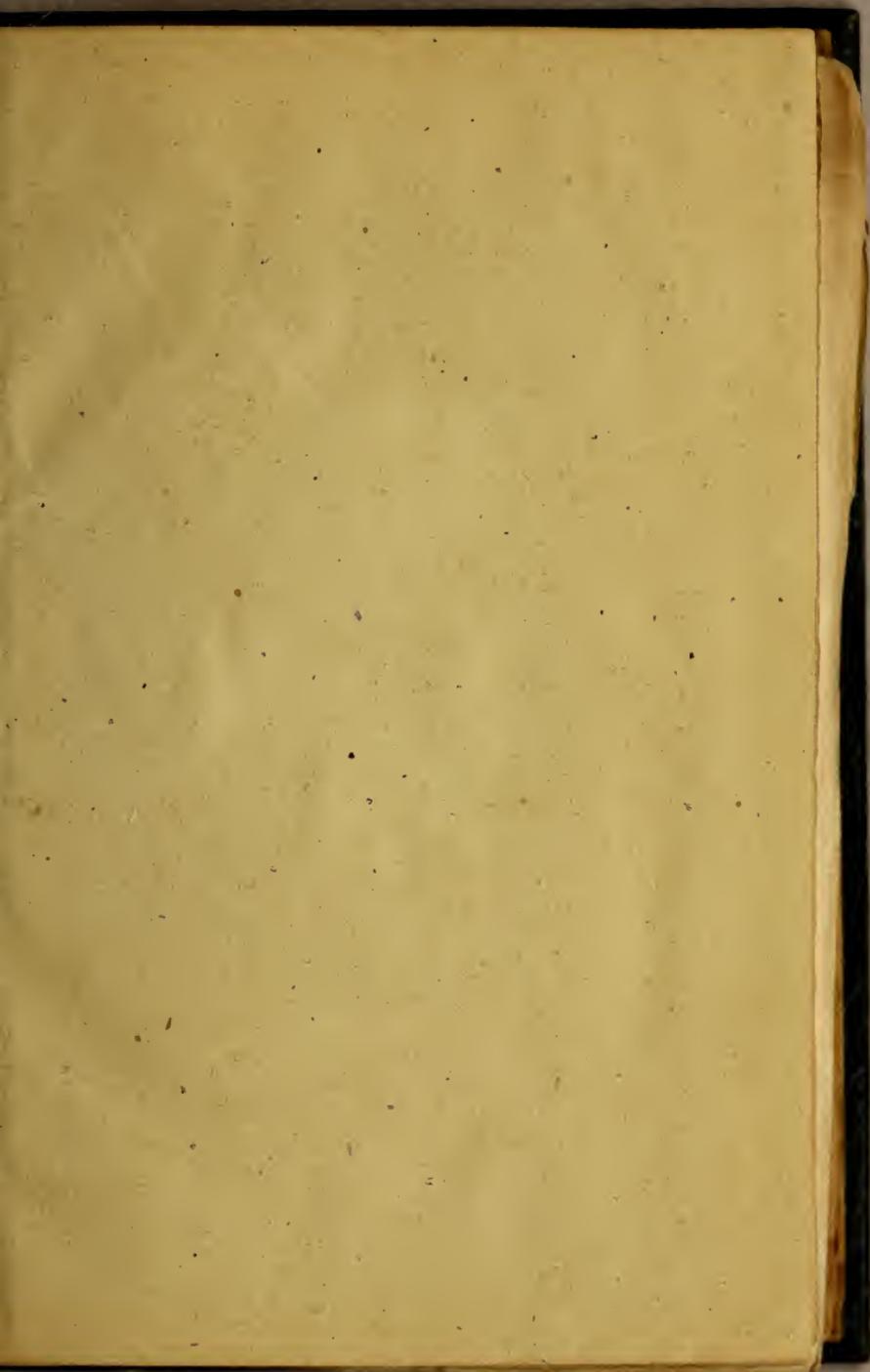


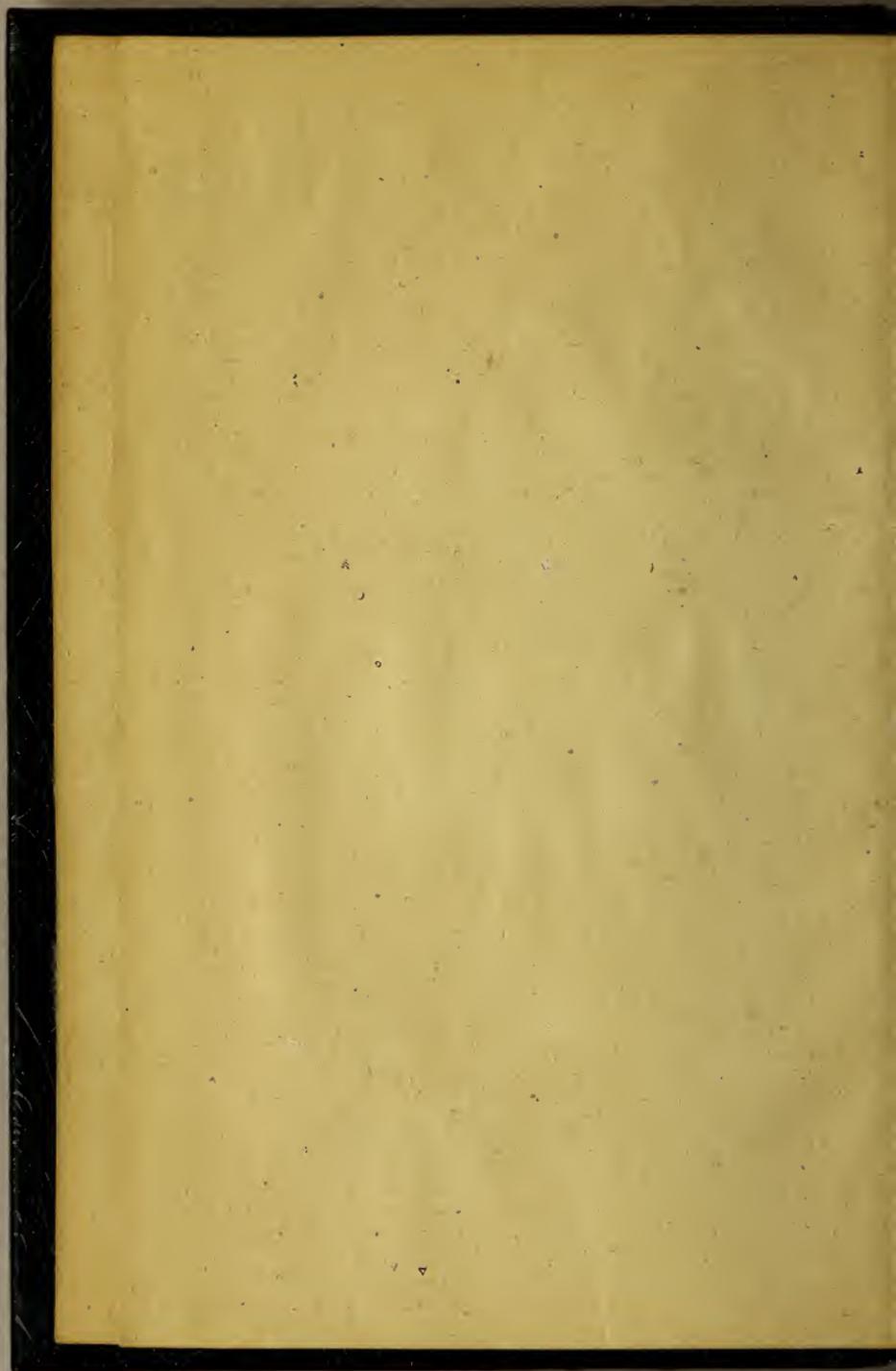
John Carter Brown.

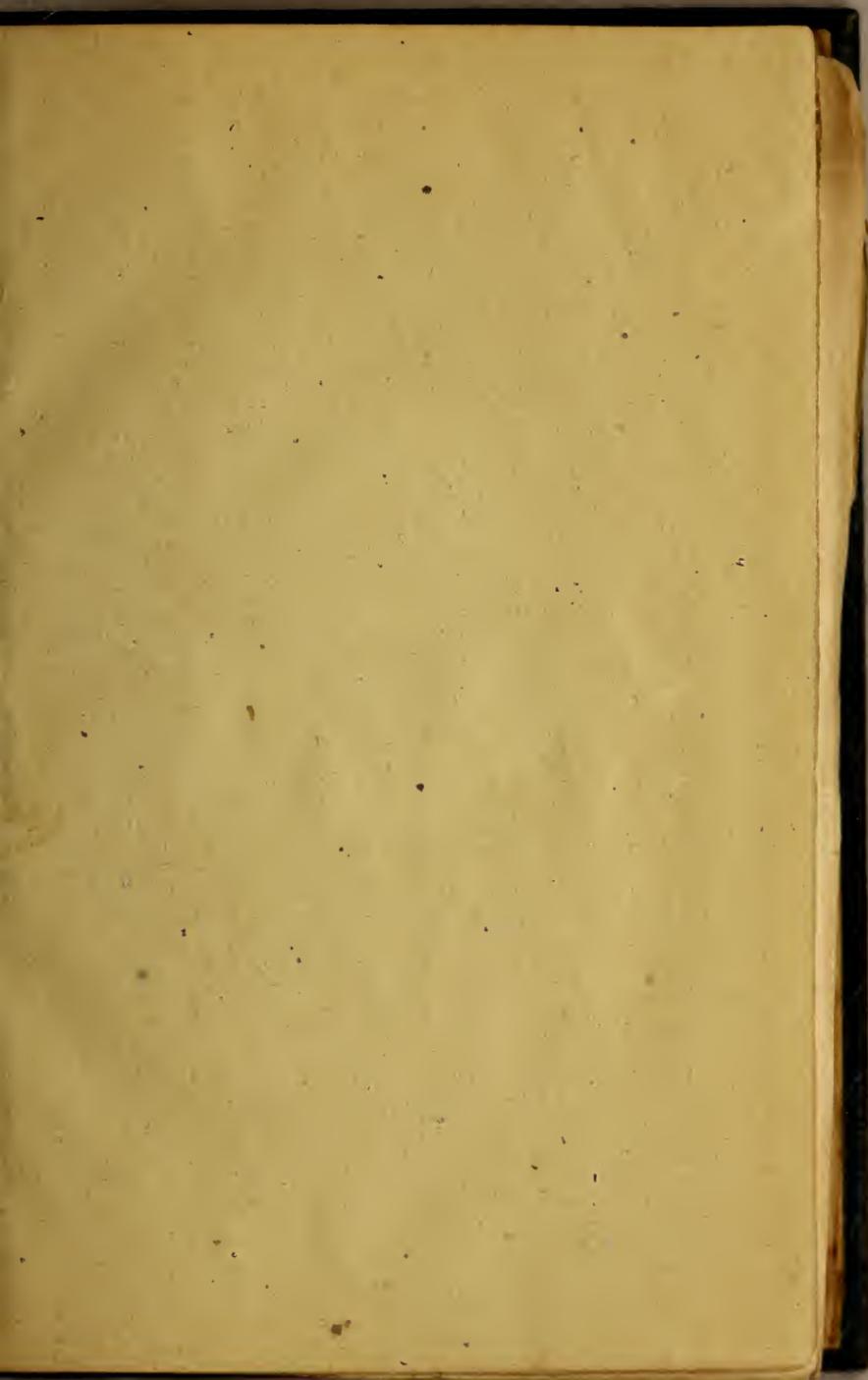


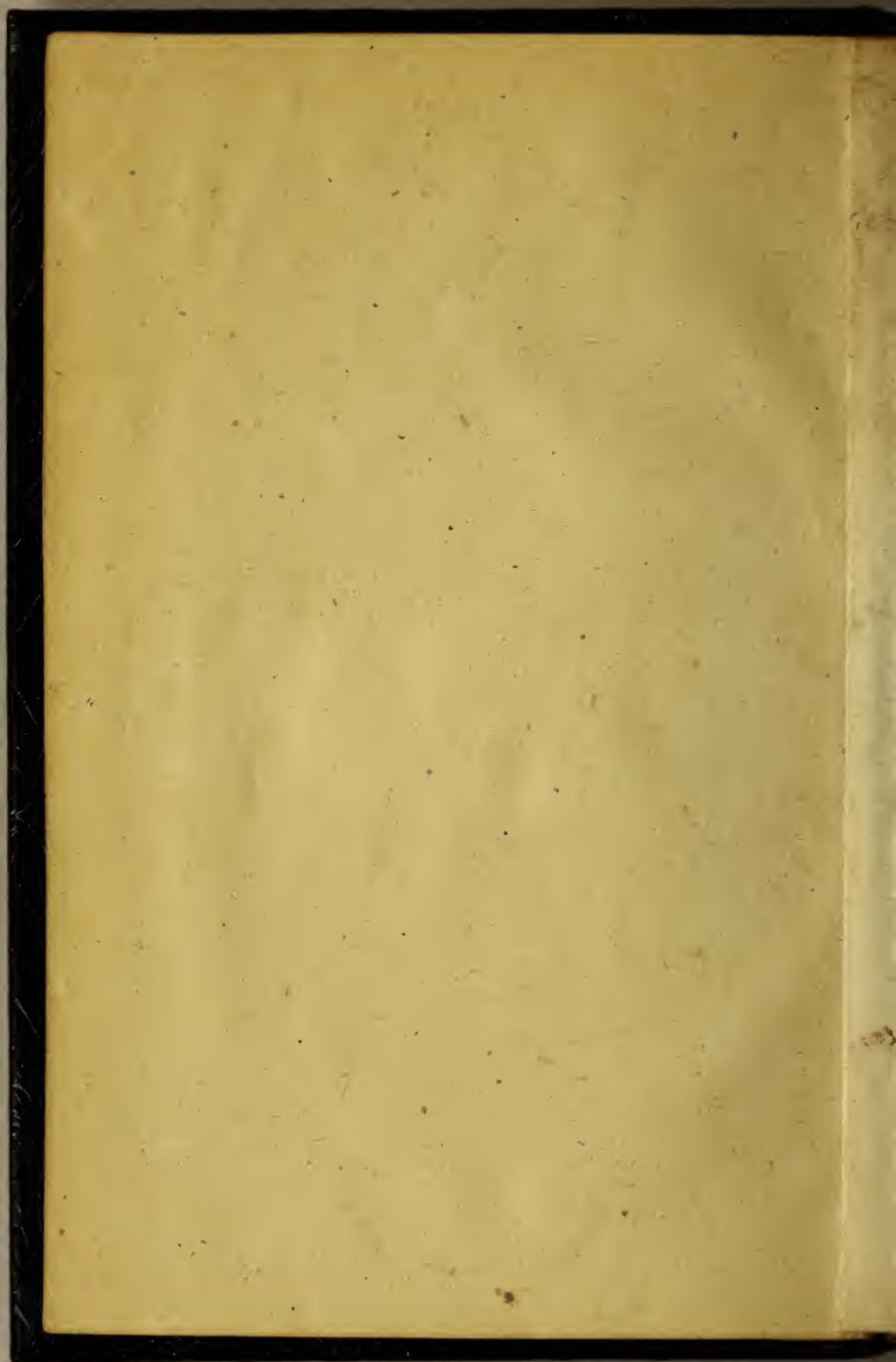
John Carter Brown
Library
Brown University

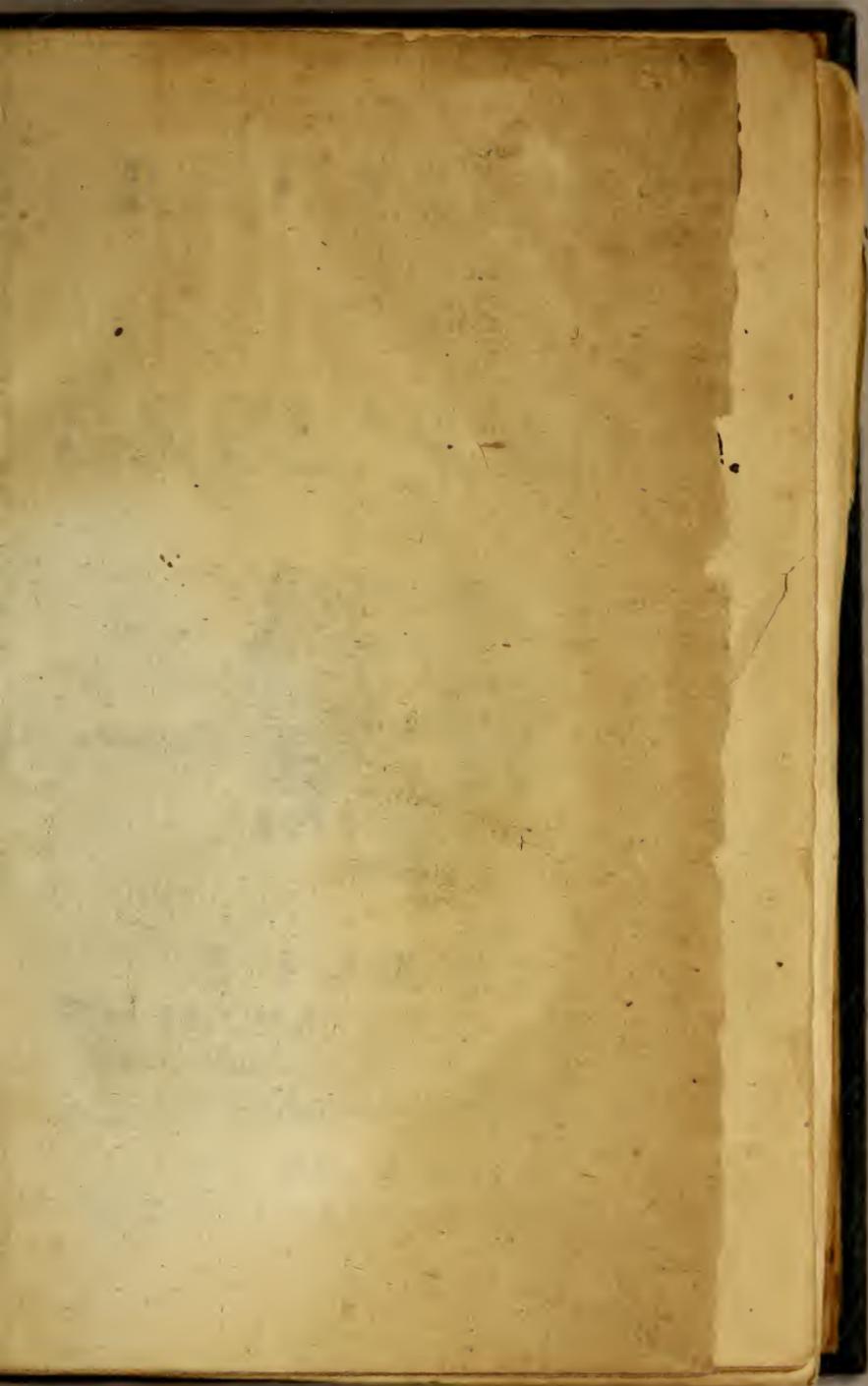












Mon Frere

no 141.

La Peyrère, Isaac de

Salon 38971

RELATION
D V
GROENLAND.



A P A R I S,

Chez THOMAS IOLLY, dans la petite
Salle des Merciers, au Palais, à la Palme,
& aux Armes de Hollande.

M. DC. LXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

RELATION
D V
GROENLAND



RFJCE

A PARIS
Chez THOMAS JOUHANNEAU
Rue de la Harpe, au Salon de la Librairie
à l'Angle de la Rue de la Harpe

DE DIXIÈME



ADVERTISSEMENT
SVR LA CARTE
DV GROENLAND.

LE puis dire que Monsieur Chapelain est le véritable Autheur de cette Carte, en ce qu'il l'a jugée absolument nécessaire, pour l'intelligence de ma Relation, & que ie n'ay peu faillir en suivant le conseil d'une Personne qui est dans une si haute, & si uniuerselle approbation.

I'ay dressé cette Carte sur quatre Eleuations qui m'ont esté particulièrement connües; du cap Faruel, de l'Islande, du Spitsberg, & de cét endroit de la Mer Christiane, où les glaces arresterent le Capitaine Munck, qui est icy marqué, & nommé, Port d'hyuer de Munck.

I'ay pris les longitudes de tous ces lieux, sur le Meridien de l'Isle de Fer des Canaries, par l'aduis de Monsieur Robertual, Mathematicien de grand nom, & de Monsieur Sanson, excellent Geographe, que i'ay consulte pour la con-

struction de cette Carte.

La longitude du port d'hy-
uer de Munck , m'a esté plus
precisément connue que les au-
tres , par vne Ecclypse de
Lune , qui est rapportée dans
la Relation mesme de ce Ca-
pitaine , qui dit l'auoir veuë
estant à ce port , sur les huit
heures du soir , du vingtième
Decembre , de l'année mil six
cents dix-neuf. Elle dût pa-
roistre à Paris , suivant les Ta-
bles des mouuemens celestes,
sur les trois heures du matin,
ou environ , du 21. du mesme
mois. Mais parce que cette
Ecclypse dura trois heures , &

Et plus, Et que le Capitaine
Munck ne dit pas s'il la vid,
ou à son commencement, ou à
son milieu, ou à sa fin; Mon-
sieur Gassendy, à qui j'ay eu
recours touchant cette difficul-
té, Et dont la suffisance est con-
nuë de tous ceux qui font pro-
fession d'aymer les belles let-
tres, m'a conseillé, pour la vray-
semblance de la coniecture, Et
pour ne pas tomber dans l'un,
ou l'autre extreme, de poser
que cette Ecclypse fut apper-
çue au port de Munck, entre
son commencement, Et sa fin;
c'est à dire, vers le milieu du
temps qu'elle dura, Et à l'heu-

re, ou environ, qu'elle dût paroistre à Paris. D'où il resulteroit que lors qu'il est trois heures du matin à Paris, il n'est que huit heures du soir, du iour precedent, au port de Munck; & qu'il y a sept heures de difference, d'un lieu à l'autre. Or, en prenant quinze degrez pour chaque heure, selon les regles de la science; il s'ensuiuroit aussi que le Meridien du port de Munck, seroit esloigné du Meridien de Paris, de cent cinq degrez; & que mettant Paris au vingt-troisième degre, & $\frac{1}{2}$ de longitude, le port de Munck deuroit estre mis au

deux cents septante-huitième degré, $87^{\frac{1}{2}}$; c'est à dire, 81. degré, $87^{\frac{1}{2}}$ au delà du Meridien des Canaries. Et il seroit evident par la mesme raison, qu'à compter douze lieues communes de France, pour chaque degré de ce Parallele, dont les degrez sont, d'environ la moitié, plus petits que les degrez des grands Cercles ; ce port seroit esloigné de Paris, d'environ 1260. lieues.

J'ay divisé la partie Meridionale du Groenland, prise au cap Faruel, en deux Isles, de la façon qu'elles sont icy representées. Ce que j'ay fait, non pas

sur les Relations Danoises,
dont ie me suis seruy pour ma
Relation, car elles n'en par-
lent point; mais sur une Carte
de la Bibliotheque de MON-
SEIGNEVR LE CARDINAL
MAZARIN, que Monsieur
Naudé (l'Ame, de ce grand
Corps d'excellens Liures, & de
curieuses recherches, qui com-
posent cette illustre Bibliothe-
que) m'a fait la grace de me
communiquer. Ces mots sont
escrits au pied de cette Carte:
Hæc delineatio facta est per
Martinum filium Arnoldi,
natum in Hollandia, ciuita-
te dicta, den Briel, qui bis

navigationem ad *Insulam*,
dictam, *Antiquam Groen-*
landiam, instituit; tanquam
supremus gubernator, an^o.
1624. & 1625. Ce *Martin* fils
d'*Arnould*, appelle le *Groen-*
land, vne Isle; quoy que l'on ne
sçache pas encore, s'il est Isle, ou
Continent, ou composé d'Isles.
Il dit que c'est la Carte du
Vieux *Groenland*. Il pouvoit
dire, du vieux, & du nouveau;
car on n'en connoit point d'au-
tre. Et ce que nous en connoi-
sons deuroit plustost estre appel-
lé, le nouveau, que le vieux;
La raison est, qu'encore que le
vieux *Groenland* ait esté cer-

tainement placé en quelque endroit de la Terre qui est icy descrite, & à l'Ouest de l'Islande; on ne sçauroit neantmoins déterminer cét endroit, & qu'il n'est pas connu des Noruegues mesmes d'aujourd'huy, quoy que leurs peres l'ayent trouué, & habité des siecles entiers; comme il sera plus particulièrement deduit dans cette Relation.

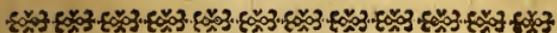
Ce qui est icy representé de la liaison du cap Faruel, avec le destroit Christian, & la mer Christiane, & du port d'hyuer de Munck; a esté tiré sur une Carte que le Capitaine Munck

fit faire de son voyage, qui est imprimée avec sa Relation. Je l'ay suivie d'autant plus volontiers, qu'elle a du rapport avec la Carte mesme du Capitaine Hotzon, qui descouvrit le premier ce deſtroit, & cette mer; que Monsieur Chapelain, auſſi courtois, que curieux, a tirée de son cabinet, pour me la mettre en main, & la conferer tout à loisir, avec celle que j'ay du Capitaine Munck.

Je n'ose pas asseurer que toute la coſte de la mer Chriſtiane, & du Couchant, qui est icy descrite, entre le golfe Davis, & le port d'huyner de

Munck, soit du Groenland; parce qu'il se peut faire qu'il y ait quelque Riviere considerable, ou quelque Destroit, que ie ne connois pas, qui coupe cette Terre, & separe le Groenland, de l'Amerique. Ce qui me rend plus irresolu sur ce point, est, que ie n'ay pas ouy dire en Danemarc, que toute cette coste fust du Groenland, comme ie l'ay ouy affirmer de toute la coste du Nordest, qui est entre le cap Faruel, & le Spitsberg. Je laisse la resolution de ce doute, à ceux qui en auront plus de connoissance, par les Relations Angloises, &

Hollandoises ; n'ayant fait
dessein que d'escrire icy ce que
i'ay appris de cette Terre, par
les Liures Danois, & les con-
versations que i'ay eues en
Danemarc.



Fautes survenues à l'Impression.

Page 4. ligne 2. effacez, de. Page 7. ligne
2. golfe Dauis, lisez cap Faruel. Page 8.
ligne 14. vous remarquer, lisez vous faire
remarquer. Page 11. ligne 15. ROVSSEATY,
lisez ROVSSEAY.

*Monsieur l'Ambassa-
deur, de qui il est souvent par-
lé dans cette Relation, est,
MONSIEUR DE LA THVILLERIE,
qui a fait la Paix celebre des
deux Couronnes du Nord.*

CARTE.

03566-hj1

RPJCE

SEPTENTRION.

GROENLAND.



Fol.

NOUVEAU

Port d'hyuer
de Munck

DANEMARC

NOU-
VELLE.

MER CHRISTIANE

MER

AMERIQUE.

Desroit
Christian.

Duis.

Platu S. Martin.

Cap Faruel.

OCEAN DEUCALEDONIEN.

FRISLAND.

GROENLAND.

MER
GLACIALE.

Premier Meridian.

ISLANDE

ES-
COS
SE.

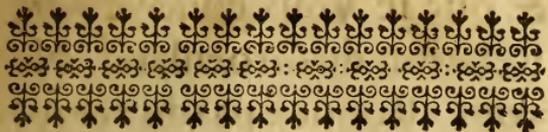
IRLANDE

MER HIPERBOREE.

SPITS-
BERG

NOR-
VE-
GVE.

Dronthen.



RELATION
 D V
 GROENLAND
 A MONSIEVR DE
 LA MOTHE LE VAYER.

MONSIEVR,

Je voy bien
 qu'il ne me suffit pas de vous
 auoir escrit vne longue let-
 tre de l'Islande ; il est iuste
 que ie tienne ma promesse,

A

& que ie vous enuoye vne Relation du Groenland. Ne vous estonnez pas du temps que i'ay mis à passer de l'vn à l'autre. Si vous considerez les difficultez, & les perils, qui se rencontrent dans cette Navigation; vous trouuerez que i'ay eu raison de ne me pas haster, & de m'informer tout à loisir de la route que ie deuois prendre, pour trouuer cette Terre Septentrionale, qui merite mieux le nom d'Inconnüe, que la Terre Australe. Ce n'est pas que les Noruegues ne l'ayent habitée, & que durant l'espace

de cinq ou six cents ans, ils n'y ayent entretenu leurs commerces, & leurs colonies. Mais ne confondons point les choses, & ne mettons pas à la teste de ce Discours, ce qui en doit composer le corps. Je vous diray ce que j'ay appris de cette Terre, comme inaccessible, avec tout l'ordre que j'ay peu tirer de ce qui m'en a esté raconté, & que j'ay peu comprendre des escrits les plus confus, ie ne dis pas que j'aye jamais leus, mais qui m'ayēt esté expliquez, d'une langue que ie n'entends pas; comme

sont les liures Danois , que de M. Rets Gētilhomme Danois , a eula bonté de lire en ma presence, & de m'en donner en mesmetēps l'explicatiō. Vous le verrez bien-tost à Paris; car le Roy de Danemarcl'a nommé, à cause de son merite & de sa vertu, pour estre son Resident en France; & il vous certifiera ce que ie vous vay escrire.

LE GROENLAND est cette Terre septentrionale qui serpente du Midy au Leuāt, declinant vers le Nord, depuis le cap Faruel de l'O-

cean Deucaledonien; tout le long des costes de la mer Glaciale, qui tirent vers le Spitsberg, & la Noua Zembla. Quelques vns ont dit, qu'elle se va ioindre avec les terres de la Tartarie; mais la chose est incertaine, comme vous entendrez cy-apres. Elle a donc à l'Orient, la mer Glaciale; au Midy, l'Ocean Deucaledonien; à l'Occident, le destroit Hotzon, ou Christian, & la mer Hotzonne, ou Christiane, qui la separent de l'Amerique; sa largeur est inconnüe du costé du Septentrion. La

Chronique Danoise dit à ce propos, que c'est l'extremité du Monde vers le Nord, & qu'au delà il ne se trouue point de Terre plus septentrionale. Il y en a qui croyent que le Groenland est continent avec l'Amerique, depuis que les Anglois, qui ont voulu passer le destroit Dauis, pour chercher par là vne route dans le Leuant, ont trouué que ce que Dauis auoit pris pour vn destroit, estoit vn golfe. Mais i'ay vne Relation Danoise, d'vn Capitaine Danois nommé Iean Munck, qui a tenté ce

passage du Leuant par le Nordouest du golfe Davis, & selon ce qu'il en a dit, l'apparence est grande que cette Terre est tout à fait separée de l'Amerique. Ce que ie vous feray voir en son lieu, lors que ie vous parleray de ce voyage. L'eleuation du Groenland, prise au cap Faruel, qui est sa partie la plus meridionale, suiuant la mesure qu'en a prise le Capitaine Munck, matelot fort entendu, est de soixante degrez trente minutes. Ses autres parties sont beaucoup plus esleuées, selon qu'elles

s'approchent plus du Pole; & ie n'en ay point de determinée que celle de Spitsberg, que les Danois content entre les Terres de Groenland, & disent estre de septante-huit degrez, ou environ. Je ne vous parle pas de la longitude de cette Terre, parce que mes Relations n'en parlent point, & que ie n'en ay rien appris de plus particulier que ce que nos cartes en disent. Il me suffit de vous remarquer, que le cap Faruel est au delà des Canaries, & de nostre premier Meridien.

Je me suis principalement seruy pour l'Histoire du Groenland , de deux Chroniques, l'une Islandoise, & l'autre Danoise; la premiere ancienne , & l'autre nouvelle; la premiere en prose, & l'autre en vers ; & toutes deux escrites en langage Danois. L'original de l'Islandoise est Islandois , composé par *Snorro Storlefonius*, Islandois , qui a esté *Nomophylax* , comme l'appelle *Angrimus Ionas* , ou Iuge souuerain de l'Islande , en l'année 1215. C'est le mesme qui a compilé l'Edda , ou les

fables de la poësie Islandoise, dont ie vous ay autresfois parlé. La Chronique Danoisea esté composée en vers Danois, par vn Prestre Danois, nommé *Claude Christophersen*, qui est mort depuis quinze ans, ou environ. Cette Chronique Danoise raporte, que des Armeniensagitez par vne grande tempeste, furent portez dans l'Ocean du Nord, & aborderent par hazard en Groenland, où ils demeurèrent quelque temps, & de là passerēt en Noruegue, où ils habiterent les rochers de la

mer Hyperborée. Mais cela n'est appuyé que sur la fable, & l'ancienne coustume de faire venir des Peuples esloignez pour fonder des origines. L'Histoire est plus receüe, & plus certaine, que les Noruegues ont passé en Groenland, qu'ils l'ont decouvert; & habité, de cette sorte.

Vn Gentilhomme de Noruegue, nommé TORVALDE, & son fils ERRIC, surnommé LE ROVSSEATV, ayās commis vn meurtre en Noruegue, s'efuyrent en Islande, où Torualde mourut. Son fils Erric,

homme impatient & chole-
re, tua bien-toft apres vn au-
tre homme en Islande. Et
comme il ne ſçauoit où aller,
pour eſchaper la rigueur des
Iuges qui le pourſuiuoient,
il ſe reſolut de chercher vne
Terre, qu'un nommé *Gun-*
debiurne, luy dit auoir veüe
à l'Oueſt de l'Islande. Erric
trouua cette Terre, & y abor-
da par vne emboucheure
que font deux Promontoi-
res, dont l'un eſt au bout d'v-
ne Ile, qui eſt vis à vis du
continent de Groenland, &
l'autre dans le continent
meſme. Le promontoire de

l'Isle s'appelle, *Huidferken*; celuy du continent, *Huarf*; Et entre les deux il y a vne tres. bonne rade, nommée *Sandstafm*, où les vaisseaux font à couuert du mauuais temps, & en grande seureté. *Huidferken*, est vne prodigieusement haute montagne, sans comparaison plus grande que *Huarf*. Erricle Rousseau l'appella du commencement, *Mukla Iokel*, c'est à dire, le grand glaçon. Elle a esté depuis appelée *Bloferken*, comme qui diroit, chemise bleuë; & pour la troisiéme fois *Huidferken*,

qui signifie chemise blanche. La raison de ces deux derniers changemens de noms, est vray-semblablement celle-cy ; que les neiges qui se fondent & se glaçent en même temps , composent du commencement vne glace qui est de la couleur de la mousse, ou de l'herbe, ou des petits arbres qui croissent sur les rochers. Mais comme par vne longue cheute de neiges, qui s'entassent les vnes sur les autres, la glace deuiet extraordinairement espaisse, elle reprend sa couleur, & la blancheur qui luy est natu-

relle. Ce que ie vous dis par l'experience de ce qui se fait en Suede, où nous auons veu des rochers qui nous ont paru bleüastres, & blācs, par la mesme raison. Je ne vous dissimuleray pas, & Monsieur l'Ambassadeur le certifiera, qu'en reuenant ce mesme hyuer de Suede en Danemarck, & passant en carrosse sur la mer, qui est entre Else-nur & Coppenhague, nous auons veu de grandes pieces de glace amoncelées en diuers endroits, dont les piles entieres nous paroissoient, les vnes extremement blan-

ches, les autres comme teintes du plus bel azur qui se puisse voir, de quoy nous ne pouuions rendre aucuneraison; car elles estoient faites de mesme eau, & nous les voyons toutes d'un aspect qui ne nous sembloit pas assez different, pour causer cette difference de couleurs. Ce vers de Virgile me reuint à la memoire, où il parle des deux Zones froides, en ces termes.

Cerulea glacie concreta, atque imbribus atris.

Mais ie croy que *Cerulea glacies* se doit prendre en ce lieu,

lieu, pour de la glace noire,
telle que Virgile se l'est figurée
dans des pays noirs, & tenebreux;
selon le sens de ce mesme Poëte
en vn autre endroit,

*Olli caruleus supra caput
adstitit imber.*

Et de cét autre,

---- stant manibus ara,

*Caruleis mastæ vittis, atraque
Cupresso.*

Reuenons à nostre propos.
Erric le Rousseau, deuant
que de s'engager dans le continent,
iugea à propos de reconnoistre
l'Isle, & y descendit. Il la nomma, *Erricfun,*

c'est à dire, l'Isle de Erric, & y demeura tout l'Hyuer. Le Printemps venu, il passa de l'Isle au cōtinent, qu'il nomma GROENLAND, c'est à dire, *Pays verd*, à cause de la verdeur de ses pasturages, & de ses arbres. Il descendit à vn Port, qu'il nomma *Erricssfiorden*, c'est à dire le port de Erric; & non guere loin de ce port fit vn logement, qu'il nomma *Ostrebug*, c'est à dire, bastiment de l'Est. L'Autonne suiuant, il alla du costé de l'Ouest, où il fit vn autre logement, qu'il nomma *Vestrebug*, c'est à dire, basti-

ment de l'Oueſt. Mais, ſoit que la demeure du continent luy parût plus froide, & plus rude que celle de ſon Iſle, ou qu'il y trouuaſt moins de ſeu- reté, il retourna l'Hyuer d'a- pres à Erricſun. L'Eſté ſui- uant Erric paſſa au conti- nēt, & alla du coſté du Nord, iuſques au pied d'vn grand rocher, qu'il nomma *Sneſiel*, c'eſt à dire, rocher de nege, & deſcouurit vn Port, qu'il nomma *Rauensfiorden*, c'eſt à dire, le port des Corbeaux, à cauſe du grand nombre de Corbeaux qu'il y trouua. *Rauensfiorden* reſpond du

costé du Nord à Erricffior-
den, qui est du costé du Sud,
& on va del'vn à l'autre par
vn bras de mer qui les ioint.
Erric retourna dedans son
Isle sur la fin de l'Automne,
& y passa le troisiéme Hyuer.
Le Printemps reuenu, il se
resolut d'aller en personne
en Islande, & pour obliger les
Islandois, avec lesquels il
auoit fait sa paix, de le suiure
en Groenland, publia les
merueilles de la nouvelle
Terre qu'il auoit descouuer-
te. Il raporta qu'elle abon-
doit en gros & en menu be-
stail, en pasturages excellens,

en toute sorte de chasse & de pesche. Et les persuada si bien, qu'il retourna en son pays de cōqueste, avec grand nombre de Vaisseaux, & d'Islandois, qui le suiurent.

Le fils d'Erric nommé Leiffe, ayant passé de Groenland en Islande avec son pere, passad'Islande en Noruegue; où, selon ma Chronique Islandoise, il trouua le Roy Olaus Truggerus, & lui dit la bonté de la Terre que son pere auoit trouuée. Ce Roy de Noruegue, qui depuis peu s'estoit fait Chrestien, fit instruire Leiffe au Christia-

nisme, & l'ayant fait baptiser, l'obligea de demeurer l'Hyuer suiuant à sa Cour. Il l'erenuoya l'Esté d'apres, vers son pere en Groenland, & luy dōna vn Prestre pour instruire Erric, & le peuple qui estoit avec luy, dans la Religion Chrestienne. Leiffe estant de retour chez son pere en Groenland, fut appelé par les habitans du lieu, *Leiffdenhepne*, c'est à dire Leiffel heureux, parce qu'il auoit eschapé de grands perils dans son voyage. Il receut vn mauuais accueil de son pere en arriuant, de ce

qu'il auoit amené des estrang-
gers avec luy. Ces estran-
gers estoient quelques pau-
ures matelots , qu'il auoit
trouuez sur la quille de leur
Vaisseau, ietté par l'orage, &
renuersé en pleine mer, sur
des rochers de glace. Leiffe
esmeu de compassion pour
des miserables, que la mesme
Tempeste qui l'auoit battu,
auoit fait perir , les auoit re-
ceus dedans son nauire, &
menez en Groenland. Erric
estoit faché de ce que Leiffe
auoit, disoit-il, enseigné à
des estrangrs la route d'une
Terre qu'il ne vouloit pas fai-

reconnoistre à tout le monde. Mais ce fils genereux adoucit l'esprit farouche de son pere, & luy fit entendre les devoirs de l'humanité qui fait les hommes. Il luy parla en suite de la Charité qui fait les Chrestiens, & le pria d'écouter le Prestre que le Roy de Noruegue luy auoit donné. En quoy il reüssit de telle sorte, qu'il luy persuada de se faire baptiser, luy, & le peuple qui estoit sous luy.

C'est tout ce qui se lit, & que j'ay peu apprendre d'Eric le Rousseau, de son fils Leiffe, & de ces premiers

Noruegues qui ont habité le Groenland. La Chronique Islandoise met le depart de Torualde, & d'Erricle Roufseau son fils, du port de Iedren en Noruegue, au temps de *Hakon Iarls*, dit le *Riche*, qui est le commencement de cette Chronique; & au regne d'Olaus Trugguerus Roy de Noruegue, qui se raporte à l'an de grace 982. ou environ. Mais la Chronique Danoise va plus auant, & la met en 770. Je vous ay fait voir dans ma Relation de l'Islande, que cette derniere supputation est plus apparente

que la premiere, par vne Bulle du Pape Gregoire IV. d'environ l'an de grace 835. adrefsee à l'Euesque Ansgarius, pour la propagation de la Foy, dans toutes les terres du Nord, & notamment de l'Islande, & de Groenland. Je ne m'arresteray pas sur cette dispute, & vous diray seulement deux choses à ce propos. La premiere, que la mesme Chronique Danoise porte, que les Roys de Danemarck s'estans faits Chrestiens, sous l'Empire de Louys le Debonnaire, le Groenland faisoit grand bruit dès ce temps-

là. La seconde, que M. Gunter, Secrétaire du Roy de Danemarck, homme docte, d'excellent esprit, & mon intime amy, m'a dit auoir veudās les Archiues de l'Archeuesché de Brème, vne vieille Chronique escrite à la main, dans laquelle estoit vne copie de la Bulle qui constituoit l'Archeuesque de Brème Metropolitain de tout le Nord, & par exprés de la Nouergue, & des Isles qui en dependent, *Islande, & Groenland.* Qu'il ne se souuenoit pas précisément de la datte de la Bulle, mais qu'il

estoit assureé qu'elle estoit de
deuant l'an 900. de nostre
salut.

La Chronique Danoise
dit, que les successeurs d'Er-
ric le Rousseau, s'estans mul-
tipliez en Groenland, s'en-
gagerent plus auant dans le
pays, & trouuerent entre des
mōtagnes, des terres fertiles,
des prairies, & des riuieres. Ils
diuiserent le Groenland en
Oriental, & *Occidental*, selon
la diuision qu'en auoit faite
Erric, par les deux bastimens
d'Ostrebug, & *Vestrebug*. Ils
bastirent à la partie Orienta-
le vne Ville qu'ils nomme-

rent *Garde*; où, dit la *Chronique*, les *Nouergues* portoient toutes les années diuerfes marchandises, & les vendoient aux habitans du pays, pour les y attirer. Leurs enfans allerent plus auant, & bastirēt vne autre ville, qu'ils appellerent *Albe*; Et comme le zele s'augmentoit entre ces nouueaux *Chrestiens*, ils edifierent vn *Monastere* sur le bord de la mer, à l'hōneur de *sainct Thomas*. La ville de *Garde* fut la Residence de leurs *Euesques*, & l'*Eglise* de *sainct Nicolas*, patron des matelots, bastie dans la mes-

me ville, fust le Dome, ou
la Cathedrale de Groenland.
Vous verrez la suite, & le
catalogue de ces Euesques,
dās cette partie du *Specimen*
Islandicum d'Angrimus Io-
nas, où il parle du Groenlād,
depuis leur establissement
iusques à l'année 1389. Et
Pontanus remarque dans
son Histoire de Danemarc,
qu'en la mesme année 1389.
vn nommé Henry, Euesque
de Garde, assista aux Estats
de Danemarc, qui se tenoiēt
à Nieubourg en Funen, sur
les bords du grād Belt. Com-
me le Groenland releuoit

des Roys de Noruegue pour le temporel, ses Euesques releuoient des Euesques de Drunthen en Noruegue, pour le spirituel ; & les Euesques de Groenland passoient bien souuent en Noruegue, pour consulter les Euesques de Drunthen, sur les difficultez qui leur suruenoient. Le Groenland a vescu selon les loix d'Islande, sous des Vice-Roys que les Roys de Noruegue y ont establis. Vous sçaurez les nōs de ces Vice-Roys, & les gestes de semblables heros Islandois , aux champs Groenlandiques ,

dans le *Specimen Islandicum*, où le bon Angrimus, ardent compatriote, ne les a pas oubliez; & où ie vous renuoye, n'ayant pas iugé à propos de vous escrire ces galenteries, puis qu'elles sont imprimées.

La Chronique Danoise rapporte, qu'en l'année 1256. le Groenland se reuolta, & refusa de payer le tribut au Roy Magnus de Noruegue. Le Roy Erric de Danemarc, à la priere du Roy Magnus, qui auoit espousé sa niepce, equippa vne armée nauale pour cette expedition. Les
habitans

habitans de Groenland voyāt
rougir les estendars Danois,
& reluire les armes sur les
vaisseaux, eurent si grand
peur, qu'ils crièrent mercy,
& demanderent la paix. Le
Roy de Danemarc ne se vou-
lut pas preualoir de la foibles-
se du Roy de Noruegue, &
luy laissa le Groenland, en
faueur de sa niepce, & de ses
petits neveux. Cette paix fut
faite en mil deux cens soixan-
te.vn. Et Angrimus Ionas qui
en a fait mention, raporte les
noms des trois principaux
habitans de Groenland qui
signerent le traitté en Nor-

uegue. *Declarantes*, dit *Angrimus*, *suis factum auspiciis*, *ut Groenlandi perpetuum tributum Noruego denuo iurassent.*

La Chronique Islandoise, qui est vne petite rapsodie d'autres Relations, fait vn chapitre intitulé, *Description du Groenland*. Et cette Description est de l'estat ce semble, le plus florissant des Noruegues dans cette terre. Je vous transcriray mot à mot, ce qui est escrit dans ce chapitre, selon qu'il m'a esté expliqué de Danois en François; Et neme demandez ny

année, ny ordre dans cedif-
cours; car ie ne vous garentis
ny l'vn ny l'autre.

La Ville la plus orientale
de Groenland est appellée
Skagesfiord; où il y a vn rocher
inhabitable, & plus auant
dedans la mer il y a vne scueil,
qui empesche que les nauires
n'y entrent, si ce n'est au gros
d'eau. Et à ce gros d'eau, où,
quand l'orage est impetueux,
il entre dans ce port quantité
de Balenes, & autres poissons,
quel'on péche en abondance.
Vn peu plus haut vers le Le-
uant, il y a vn port, nommé
Funchebuder, du nom d'vn

Page de sainct Olaus, Roy de Noruegue, qui y fit naufrage avec plusieurs autres. Plus haut encore, & proche des montagnes de glace, il y a vne Isle nommée, *Roansen*, où il se fait grande chasse de toutes sortes de bestes, & entre autres de quantité d'Ours blancs. Il ne se void au delà que des glaces, tant par mer que par terre. Du costé Occidētal se trouue *Kindelfjord*, qui est vn bras de mer, dont la coste est toute habitée. Du costé droit de ce bras de mer, est vne Eglise nommée *Korskirke*, c'est à dire, Eglise

bastie en croix , qui s'estend iusques à *Petresuk* , où est *Vandalebug* ; & au delà vn Monastere de Religieux cōsacré à saint Olaus, & à saint Augustin. Ce Monastere s'estend iusques à *Bolten*. Proche de *Kindelfjord* est *Rumpesinfjord* , où il y a vn Conuent de Religieuses, & diuerses petites Isles, où se trouuēt quantité d'Eaux chaudes , & si chaudes en Hyuer, quel'on n'en peut approcher ; elles sont temperées en Esté. Ces eaux sont tres-salutaires , & l'on y guerit de beaucoup de maladies. Proche de là est

Eynetsfiord. Entre *Eynetsfiord* & *Rumpesinfiord* il y a vnemaison Royale nommée *Fos*, & vne grande Eglise dediée à sainct Nicolas. Dans *Lunesfiord* il y a vn promontoire nommé *Klining*; & plus auant vn bras de mer, nommé *Granteuig*. Au delà, vne maison appelée *Daller*, qui appartient au Dome de Groenland. Le Dome possede tout *Lunesfiord*, & nommément la grande Isle qui est au delà d'*Eynetsfiord*, appelée *Reyatsen*, à cause des *Renes* qui l'habitent. Dedans cette Isle se trouue vne Pierre

*Les Renes
sont vne
espece de
Cerfs, qui
se trouuēt
dans le
Nord.*

nommée *Talquestein*, si forte, que le feu ne la peut consumer, & si douce à couper, que l'on en fait des vases à boire, des chaudières, & des cuues, qui contiennent dix ou douze tonneaux. Plus avant dans l'Occident il y a vne Isle appelée *Langen*, où il y a huit metairies. Le D^{me} possède toute cette Isle. Proche de l'Eglise d'Einatsfiord il y a vne maison Royale appelée *Hellestad*. Prés de là est *Erricsfiord*; & dans l'entrée de ce bras de mer il y a vne Isle appelée *Herriuen*, qui signifie l'Isle

du Seigneur, dont la moitié appartient au Dome, l'autre moitié à l'Eglise, appelée *Diurnes*, qui est la premiere Eglise qui se trouue en Groenland; & l'on void cette Eglise quand on entre dans *Erricsfiord*. *Diurnes* possede tout iusques à *Midfiord*, qui s'estéd d'*Erricsfiord* en Nord-ouest. Proche de là est *Bondefiord*, du costé du Nord. Et dedans ce Nord, il y a quantité d'Isles & de ports. Le pais est inhabité & desert entre *Ostrebug* & *Vestrebug*. Proche de ce desert il y a vne Eglise appelée *Strosnes*, qui

a esté le temps passé Metro-
politaine, & la residence de
l'Euesque de Groenland. Les
Skreglinguer, où *Skreglin-
gres*, tiennent tout le Vestre-
bug. Il s'y trouue des che-
uaux, des chevres, des bœufs,
des brebis, & toutes fortes de
bestes sauages, mais point
de peuple, ny Chrestien, ny
Payen. Iuer Bert a fait cette
Relation. Il a esté long-temps
Maistre d'hostel del'Euesque
de Groenland. Il a veu tout
cecy; & fut vn de ceux que le
Iuge de Groenland nomma
pour aller chasser les *Skre-
glingres*. En arriuant là ils

ne trouuerent personne, mais quantité de bestail, & en prirent autant que leur nauire en pût porter. Au delà de Vestrebug il y a vn grand rocher appellé *Himmelradsfield*, & au delà de ce rocher il n'y a personne qui ose nauiger, à cause des Charibdes qui se trouuent dans cette mer.

C'est le contenu de tout le chapitre, que i'ay copié le plus ingenuëment que i'ay peu. Et n'ayant pas de carte particuliere du Groenlād, ny d'autre Histoire, qui iustifie, ou contredise ce discours; ie

ne sçay, Monsieur, que vous en dire, & vous le donne de mesme que ie l'ay receu. Ce qui me choque en cecy est, que l'Eglise de Strosnes, bastie entre les deserts d'Ostrebug & Vestrebug, ait esté du commencement de l'habitation de Groenland, *Metropolitaine*, & la residence de l'*Euesque*; car il n'est point reuoqué en doute, que la ville de Gard n'ait eu cét aduantage de tout temps. La Chronique Danoise regrettant la perte de ce pays, que l'on ne peut trouuer, assure que si la ville de Garde, *Residence de*

l' Euesque , estoit encore debout , & que l'on y peüt aller, on y trouueroit quantité de memoires, pour vne grande & veritable Histoire du Groenland. Angrimus Ionas méme, Islandois, parlant de cette Residence, dit par exprés, *Fundata in Bordism*, (il faut lire , *in Garden*) *Episcopali residentia, in sinu Eynatsfiord Groenlandia Orientalis*. Je croy que l'Autheur de cette Relation estoit bon Maistre d'hostel, mais tres-mauuais Escriuain. Et il n'a pas expliqué qui estoient ces Skreglinges, contre lesquels il fut en-

uoyé. Ie vous diray ce que le Docteur Vormius, le plus entendu de tous les Docteurs dans les recherches du Nord, m'en a dit de viue voix, & par escrit. C'estoient des Sauuages originaires de Groenlād, à qui vray-semblablemēt les Noruegues donnerent ce nom, & iene sçay pourquoy. Ils habitoient apparemment l'autre riuē du bras de mer de Kindelfiord, de la partie Occidētale de Groenland, dont l'vne des costes estoit habitée par les Noruegues. Et lors que ce Relateur a dit, que les Skreglingres tenoient tout

le Vestrebug, il ne l'a entendu que de la riue qui regarde le Couchant; n'estât pas croyable qu'il ait voulu parler de l'opposée au Leuant, que les Noruegues occupoient. Or il est à presumer, que quelques Auanturiers Noruegues ayans passé Kindelfjord en petit nombre, furent battus par ces Skreglingres. Le Vice-Roy de Noruegue, que la Relation appelle, *Juge de Groenland*, selon la façon de parler Islandoise, voulant tirer raison de cét affront, y enuoya vn Party plus fort, & equippa vn bon Nauire pour

ce dessein. Mais les Sauvages qui virent venir le Vaisseau, firent ce qu'ils ont accoustumé de faire lors qu'ils se sentent les plus foibles; Ils s'enfuyrent, & se cachèrent tous, ou dedans des bois, ou dedans des rochers, ou dedans des tanières. Les Noruegues, qui ne trouuerent qui que ce soit sur le riuage, rafflerent ce qu'ils trouuerent de butin, & l'emporterent dans leur navire. C'est ce qui a obligé ce Relateur innocent d'escrire, qu'il se trouue chez les Skrelingres des cheuaux, des chevres, des bœufs, des bre-

bis, &c. mais point de peuple, ny Chrestien, ny Payen. M. Vormius croit que ces Skreglingres n'estoient pas esloignez du golfe Dauis, & que ce pouuoient estre des Americains; ou bien que c'estoient les originaires habitans du Groenland nouveau, que les Danois ont descouuert sous le regne de ce Roy de Danemarc, Christian IV. & dont ie vous parleray cy-apres. Qu'ils estoient voisins du vieux Groenland, que les Noruegues ont habité, & qu'ils occupoient vne partie de Vestrebug, auant qu'Erric le Rouf-

le Rousseau se fut saisi de l'autre.

Pour vous dire ce qui m'en semble, il n'estoit pas besoin de faire venir icy des Americains; & la derniere coniecture de M. Vormius est tres-iudicieuse, & veritable; à laquelle i'adiousteray, que par la mesme raison, que le Vestrebug auoit ses originaires habitans, lors que les Noruegues y arriuerent, l'Ostrebug les auoit aussi: Et que cōme la partie del'Est estoit plus proche de la mer glaciale, moins fertile, & par consequent plus deserte, que cel-

le de l'Ouest; les Noruegues qui trouuerent moins de resistance de ce costé-là que de l'autre, s'emparerent plus facilement del'Ostrebug, que du Vestrebug. Et c'est pourquoy ie ne voy pas dans mes Relations, qu'ils se soient opiniaستrez à tenter des passages du costé de l'Ouest, mais bien du costé du Nord; où ie remarque qu'ils ont marché huit iours entiers, sans decouurer quoy que ce soit, que des neges, & des glaces, dont les vallées sont toutes pleines. De sorte, Monsieur, que vous pouuez iuger par là,

quel'endroit que les Noruegues ont possédé en Groenland, a esté referré entre les mers du Midy, & du Leuant; entre les mōtagnes du Nord, inaccessibles à cause des glaces; & les Skleglingres, qui arresterent leurs progresz du costé du Vestrebug. Vous noterez encore à ce propos, que la Chronique Islandoise nous donne pour veritable, & constant, que les Noruegues ont tenu si peu de chose dans le Groenlād, qu'il n'eût peü estre cōté en Danemarc, que pour la troisième partie d'un Euesché; & les Eueschés

de Danemarck ne sont pas plus grāds que ceux de France. La Chronique Danoise dit la mesme chose en ces termes; Que tout le Groenland est cent fois plus grand, que ce que les Noruegues y ont possedé; Que diuers peuples l habitent, & que ces peuples sont gouuernez par diuers Seigneurs, dont les Noruegues n'ont iamais eu connoissance.

La Chronique Islandoise parle diuersement de la fertilité de cette Terre, selon la diuersité des Relations qui la composent. Elle dit en vn

lieu , qu'il y croist du meilleur froment qui se puisse trouuer en aucun autre endroit du mōde, & des Chefnes si vigoureux , & si forts, qu'ils portent des Glands gros comme des pommes. Elle dit en vn autre lieu, qu'il ne croist en Groenland quoy que ce soit que l'on y seme, à cause du froid; & que ses habitans ne sçauēt que c'est que depain. Ce qui a du rapport avec la Chronique Danoise qui dit , que quand Erric le Rousseau entra dans ce pays, il ne viuoit que de pesche, à cause del'infertilité de la ter-

re. Neantmoins la mesme
Chronique Danoise rappor-
te, que les successeurs d'Erric,
qui s'auancerent dans le pays
apres sa mort, trouuerent en-
tre des montagnes, des terres
fertiles, des prairies, & des ri-
uieres, qu'Erric n'auoit pas
descouertes. Et la Chroni-
que Islandoise qui se contra-
rie elle-mesme, n'est pas
croyable en ce qu'elle met en
auant, qu'il ne croist quoy
que ce soit en Groenland, à
cause du froid. La raison
qu'elle allegue me fait dou-
ter de ce qu'elle dit: Car il est
assuré que cette partie de

Groenland que les Noruegues ont habitée, est de mesme eleuation que l'Vplande, qui est la plus fertile prouince de Suede; où il est certain qu'il croist quantité de beau & bon froment. Ioint que par la mesme raison d'eleuation, cette mesme Chronique dit ailleurs fort veritablement, qu'il ne fait pas si grand froid en Groenland qu'en Noruegue. Or il est constant qu'il croist de fort beau bled en Noruegue; & ce que ie vous diray à ce propos, vous semblera estrange, mais des personnes croyables me

l'ont certifié. Il y a des endroits dans la Noruegue, où l'on fait double moisson en trois mois de temps, par l'ordre, & la raison, que vous allez entendre. Ces endroits sont des plaines opposées à des rochers, que le Soleil bat continuellement, durant les ardeurs des mois du Iuin, de Iuillet, & d'Aoust; & vne telle chaleur reuerbere de ces rochers dessus ces plaines, qu'en six semaines, on laboure, on seme, & on recueille du bled mur. Et comme ces terres ont beaucoup de graisse, & de suc, par la quan-

tité de neges fonduës qui les ont abreuuées, & que le Soleil a cuittes; on les ensemece encore vne fois, & au bout d'autres six semaines, on ne manque pas de faire vne secõde moisson, aussi bonne que la premiere.

Il y a de l'apparence que la terre de Groenland est, comme toutes les autres terres, composée de bons, & de mauuais endroits; de plaines & de montagnes, les vnes fertiles, les autres infertiles. Il est certain qu'il y a quantité de rochers: Et la Chronique Islandoise dit notāment, que l'õ y

trouue des Marbres de toutes
fortes de couleurs. On de-
meure d'accord que l'herbe
des pasturages y est excellēte,
& qu'il y a quantité de gros
& menu bestail; quantité de
cheuaux, de lievres, de cerfs,
de renes, de loups communs,
de loups ceruiers, de renards,
quantité d'Ours, blancs, &
noirs; & il se lit dās la Chro-
nique Islandoise, que l'on y
a pris des Castors, & des Mar-
tres, aussi fines que les Sobe-
lines de Moscovie. On y trou-
ue des Faucōs blancs, & gris,
entres-grand nombre, & plus
qu'en autre lieu du monde.

Gerfaus.

On portoit anciennement de ces Oyseaux par grande rareté aux Rois de Danemarc, à cause de leur bonté merueilleuse ; & les Roys de Danemarc en faisoient des presens aux Roys, & Princes, leurs voisins, ou amis ; parce que la chasse de l'Oyseau n'est du tout point en vsage dans le Danemarc, non plus qu'aux autres endroits du Septentrion.

La Mer est tres-poissonneuse en Groenlād. Elle est pleine de loups, de chiens, & de veaux marins, & porte vn nombre incroyable de Bale-

nes. Je ne sçay si ie dois mettre les Ours blancs de Groenland entre ses animaux terrestres , ou aquatiques ; Car , cōme les Ours noirs ne quittent pas la terre, & ne se nourrissent que de chair ; les blācs ne quittent point la mer , & ne vivent que de poisson. Ils sont beaucoup plus grāds, & plus sauuages , que les noirs. Ils vont à la queste des loups, & des chiens marins, qui font leurs petits sur les glaces , de peur des Balenes. Ils sont aides de Baleneaux , & les trouvent friands sur tous les autres poissons. Ils ne s'engagēt

pas volontiers en pleine mer, lors que les glaces sont fonduës. Ce n'est pas qu'ils ne nagent, & ne puissent viure dedäs l'eau, comme les poissons; mais ils craignent les Balenes, qui les sentent, & les poursuivent, par vne antipathie naturelle, parce qu'ils mangent leurs petits. C'est pourquoy, quand les glaces sont destachées du Groenland septentrional, & qu'elles sont poussées vers le Midy, les Ours blancs qui se trouuent dessus, n'en osent sortir; & comme ils abordent, ou dans l'Islande, ou däs la Nor-

uegue, à l'endroit que les glaces les portent, ils deuiennent enragez de faim.

Heu male tum solis Noruegum erratur in oris.

Et il se dit d'estranges Histoires des rauages que ces animaux ont faits dedans ces terres.

Le Groenlād a esté de tout temps, tres-fertile en Cornes, que l'on appelle de Licornes. Il s'en void en Danemarck beaucoup d'entieres, quantité de tronçons & de bouts, & vn nombre infiny de pieces, qui les rendēt tres-cōmunes dans ce Royaume.

Vous me demanderez qu'elles sont les Bestes qui portent ces Cornes. Je vous diray, Monsieur, que ces cornes, improprement dites cornes, n'ont rien de commun avec les veritables, & proprement nommées telles, de quelque nature qu'elles puissent estre; & que comme le nom de celles-cy est ambigu, il y en a qui doutent encore, si les Bestes qui les portēt, sont chair, ou poisson. Vous noterez que les cornes de Licornes, que nous auons veuës en Danemarc, soit entieres, soit en pieces, sont de mesme matie-

re , de mesme forme , & de mesme vertu , que celles qui se voyent en France , & autre part. Cette belle corne entiere , de laquelle ie vous ay autrefois parlé , & que i'ay veuë à Friderisbourg , chez le Roy de Danemarc , est sans contredit plus grande que celle de saint Denis. Il est vray qu'elle n'est pas droite , & qu'elle est faucée à deux ou trois pieds de la pointe ; mais elle est , quant au reste , de mesme couleur , de mesme figure , & de mesme poids , que celle de S. Denis. Pour les pieces de ces cornes que
nous

nous auons veuës en diuers
endroits de Coppenhague, il
est certain que l'on les croit
antidotes contre les venins,
tout ainsi que celles qui se
voient à Paris, & ailleurs.
Cela posé pour constant,
que toutes ces sortes de cor-
nes qui se voyent en Dane-
marc, sont entierement sem-
blables à celles de France, &
que celles de Danemarc vien-
nent de Groenland; il est
question de sçauoir quelles
Bestes ce sont qui portent ces
cornes en Groenland. M.
Vormius m'a dit le premier
que ce sont des Poissons. Sur-

quoy ie vous diray que i'ay eu de grandes disputes avec luy, lors que nous estions à Christianople; parce que cela renuersel'opinion de tous les anciens Naturalistes, qui ont traitté des Licornes, & nous les ont dépeintes Terrestres, & à quatre pieds: & que cela choque quantité de passages del'Escriture Sainte, qui ne peuuent estre entendus que des Licornes à quatre pieds. Le bon M. Vormius, exact & sçauant dans les curiositez du Nord, me rescriuit de Copenhague cette Histoire, que ie vous trāscriray de sa lettre.

Il y a, dit-il, quelques années, qu'estant chez M. Fris, grand Chancelier de Danemarck, predecesseur de M. Thomasson, qui l'est à present; ieme plaignis à ce grand homme, qui a esté durant sa vie, l'ornement, & le soutien de sa patrie, du peu de curiosité qu'auoient nos Marchands, & nos Matelots, qui alloient en Groenland, de ne pas s'informer quels sont les Animaux dont ils nous apportent tant de cornes; & de n'auoir pas pris quelque piece de leur chair, ou de leur peau, pour en

auoir quelque connoissance. Ils sont plus curieux que vous ne pensez, me respondit M. le Chancelier, & me fit apporter sur l'heure mesme, vn grand Crane sec, où estoit attaché vn tronçon de cette sorte de corne, long de quatre pieds. Je fus saisy de ioye, de tenir vne chose si rare, & si precieuse, entre mes mains; & ne pouuant assouuir mes yeux, il me fut d'abord impossible de comprendre ce que c'estoit. Je priay M. le Chancelier de me permettre de l'emporter chez moy, pour le considerer tout

à loisir; ce que volontiers il m'accorda. Je trouuay que ce crane ressembloit propremēt à celuy d'une teste de Balenes; qu'il auoit deux trous au sommet, & que ces trous perçoiēt dans le palais: Que c'estoient sans doute les deux tuyaux, par lesquels cette beste reiettoit l'eau qu'elle beuuoit. Et ie remarquay que ce que l'on appelloit sa **Corne**, estoit fiché à la partie gauche de sa machoire de dessus. Je conuiay mes amis les plus curieux, & les meilleurs Escolliers de mon auditoire, de venir veoir cette rareté dans

mon cabinet. Vn Peintre que
i'auois appellé, s'y estoit ren-
du: Et ie fis tirer en presence
des assistans, vn portrait de
ce crane avec sa corne, tel
qu'il estoit, de figure, & de
grandeur: afin qu'ils peussent
estre tesmoins, que ma copie
auoit esté prise sur vn verita-
ble original. Ma curiosité ne
s'arresta pas là. Ayant eu
aduis qu'un semblable ani-
mal auoit esté porté, & pris
en Islande, i'escruiis à l'Eues-
que de Hole, nommé *Thorlac*
Scalonus, qui a esté autrefois
mon disciple à Coppenha-
gue; & le priay, comme mon

amy, de m'enuoyer le portrait de cette beste; ce qu'il fit, & me manda que les Islandois l'appelloient *Narhual*, cōme qui diroit, Balene qui se nourrit de cadaures; parce que, *Hual*, signifie vne Balene, & que, *Nar*, signifie vn cadaure. C'estoit en effet le portrait d'un veritable poisson, qui ressembloit à vne Balene. Et ie vous promets, de vous le faire voir à vostre retour de Christianople, avec celuy du crane que i'ay eu de M. le Chancelier Fris.

M. Vormius ne manqua pas à nostre retour, de satis-

faire à sa promesse, & au delà; car il ne se contenta pas de me faire voir les portraits de ces poissons: il me mena dans son cabinet, où ie vy sur vne table, dressée pour cela, l'original & le crane mesme, avec la corne de cette beste, que M. le Chancelier Fris, luy auoit autrefois confiée. Il l'auoit eüe sur sa promesse, d'vn Gentilhomme de Danemarck, gendre de M. Fris, à qui ce partage estoit escheu, qu'il estime huit mille risdalles; & l'auoit fait porter de vingt lieuës de Coppenhague, pour la faire voir à Mon-

sieur l'Ambassadeur. Je vous aduouë, que ie ne me pûs lasser d'admirer vne curiosité si exquisite, & l'ayant rapportée à Monsieur l'Ambassadeur, il la voulut voir dans le mesme cabinet. Son Excellence considéra cette rareté avec plaisir, & pria M. Vormius de la luy prestier, pour en auoir vne exacte peinture, laquelle il a fait faire, & qu'il emporte à Paris. Ce grand homme qui a des complaisances genereuses pour tous les Vertueux, sera rauy de leur faire voir cette peinture, & de leur cōmuniquer ce qu'il apportera

de plus curieux du Nord. Il a des inclinations particulieres pour vous, Monsieur, & pour tous ces Messieurs qui composent l'illustre Mercuriale de la Bibliotheque de M. Bourdelot. Et ie sçay que son Cabinet, qu'il veut rendre accompli, si Dieu luy fait la grace d'arriuer en France, vous sera ouuert, & à tous ces Messieurs, avec vne extreme ioye.

Il est certain que le nom d'Vnicorne est equiuoque, & qu'il appartient à plusieurs sortes d'animaux; tefmoin l'Onix, & l'Asne Indique,

dont Aristote a fait mention; & cette Beste farouche que Pline a descrite, qui a la teste d'un cerf, le corps d'un cheual, & le pied solide comme celuy d'un Elephant, qui est d'une legereté, & force, incōparables: Et qui est en effet cette veritable Licorne, dont l'Escriture Saincte a parlé en diuers endroits: Si agile, qu'il est escrit par rareté, & merueille, que Dieu fera sauter le *Schirion*, qui est vne mōtagne du Liban, comme le faon d'une Licorne; & si forte, que la force de Dieu mesme, est cōparée à la sienne: *Deus fortis,*

disoit Moÿse, *eductor Iudaeorum, vires eius ut Monocerotis.* Or il n'y a nulle apparence de mettre nos Licornes du Nord, que nous connoissons aquatiques, sous l'espece de ces Licornes, que l'on croid estre du Midy, ou du Leuant, & qui sont notoirement terrestres. Le Prophete Isaie, predisant aux Iuifs que Dieu les chasseroit de Ierusalem, eux, & leurs Roys, qu'il appelle *Vnicornes. Descendent, dit-il, Vnicornes cum eis.* Ce qui ne peut estre entendu que d'une descente terrestre. Et si le Prophete auoit creu que les Li-

cornes eussent esté des Poissons, il auroit dit vray-semblablement, *natabunt*, au lieu de, *descendent*.

Je poserois donc vne espeece d'Vnicornes marins, comme l'on a posé des especes de chiens, de veaux, & des loups marins. Et la chose ne seroit pas nouvelle, puis que Bartolin, Autheur Danois, a fait vn Chapitre expres, des Vnicornes marins, dans son traité des Vnicornes. Mais il se rencontre vne difficulté contraire à cette position. Car il est question de sçauoir, si ces Vnicornes marins, dōt nous

parlons, sont veritablement Vnicornes; & si ce que nous appellons leurs cornes, sont veritablement des Cornes, ou des Dents. La resolution de la premiere doute depend de la derniere. Car si ce sont des dēts, ces poissons ne peuvent estre dits Vnicornes, parce qu'ils n'aurōt point de cornes; & si ce sont des cornes, ils seront notoirement Vnicornes, parce qu'ils n'auront qu'une corne. M. Vormius assure que ce sont des dents, & non pas des cornes. Et ie voy qu'Angrimus Jonas les appelle des *Dents*, dans cēt

endroit de son *Specimen Islandicum*, où il parle d'un signalé naufrage que fit un Euesque de Groenland, nommé *Arnand*, passant en Noruegue, dont le vaisseau fut rompu par la tēpeste, dedans l'Isthme de l'Islande occidentale. Le naufrage arriua l'an de Christ 1126. Et dans le dénombrement qui fut fait des choses recueillies du debris, *Reperti sunt*, dit le bon *Angrimus*, *Dentes Balenarum pretiosi, & potiores, maris astu in siccum reiecti, ac literis Runicis, indelebili glutine rubescentis coloris, inscripti; ut*

Nautarum quilibet suos, per-
acta aliquando navigatione,
recognosceret. Et il est constant
que ce qu'Angrimus Ionas
appelle icy, *Dentes Balena-*
rum pretiosos, est entendu en
Danemarc, & se doit enten-
dre de ces cornes, que nous
appellons de Licornes, &
dont nous parlons mainte-
nant. Ce qui me fait croire
que ce sont des dents, & non
pas des cornes, est qu'Aristo-
te nous dōne pour veritable,
& certain, que tous les Vni-
cornes portent leurs cornes
au milieu du front, dans la
region ordinaire des cornes,
& que

& que ces Poissons portent, ce que nous appellons leurs cornes, au bout de leurs machoires, & de leurs genciues, à l'endroit où se fichent les dents. Que les cornes s'attachēt au front, *per Symphysin*, que les dents s'enfoncēt dans les machoires, *per Gomphosin*; Et que nous auons veu clairement dedans ce crane, que nous a monsté M. Vormius, que ce que nous auons pris pour vne corne, estoit enfoncé dans la machoire, enuiron vn pied de profondeur; Et qu'il estoit estendu en long au dehors, comme vne lance

couchée ; de mesme que le poisson Pristés porte sa Scie, & que l'autre poisson Xiphias porte son Espée.

J'ay leu vne belle raison dans Aristote , que ie dirois plustost vne belle remarque, sur l'vnité de cornes des Vnicornes. Il dît que tous les Animaux qui ont deux cornes , ont l'ongle diuisé en deux, & que tous les Vnicornes ont l'ongle solide, & indiuis. Que la nature a fait vne mesme vnion, & vne mesme consolidation, d'ongles, & de cornes, aux pieds, & à la teste, des Vnicornes ; com-

me elle a fait vne mesme di-
uision d'ongles, & de cornes,
aux pieds, & à la teste, des
autres animaux. D'où il re-
sulte, que la seule distinction
des Vnicornes d'avec les au-
tres animaux, consiste, dans
l'vnité, & solidité, de leurs
ongles, & de leurs cornes. Et
que par la mesme raison que
les Vnicornes portent leurs
ongles aux pieds, comme les
autres animaux; ils portent
leurs cornes au mesme en-
droit de la teste, qui est le
front. Et que comme les au-
tres animaux, qui ont deux
cornes, les portent aux deux

costez du front; les Vnicornes, qui n'en ont qu'une, la portent au milieu du front. Mais tout ainsi que les Poissons, dont nous parlons, n'ayant ny ongles, ny pieds, ne peuvent auoir de cornes à la teste; il s'en suit que ce que nous appellons leurs cornes, estant enfoncé dans leur mâchoire, & n'estant pas attaché à leur front, ne peut estre des cornes, & partant que ce sont des dents.

Il n'estois pas du commencement de cét aduis; & comme ie le contestois avec M. Vormius, Monsieur le grand

Maistre de Danemarc (de qui mes lettres vous ont appris, & la haute naissance, & l'eminente vertu, & la dignité releuée qu'il possède en Danemarc, de seconde Personne absoluë apres le Roy:) Ce grand homme, qui m'a honoré d'une particuliere bienveillance, & qui a pris plaisir de contenter ma curiosité en tout ce qu'il a peu, me dit à ce propos vne chose qui me confirmoit dans ma premiere opinion, que c'estoient des cornes, & non pas des dents. Il me raconta que le Roy de Danemarc son maistre, vou-

lant faire vn present d'une
piece de cette sorte de cor-
nes, & le voulant faire beau,
luy commanda de scier vne
corneentiere qu'il auoit, &
de la scier au tronçon de la
racine, qui est l'endroit le
plus gros, & le plus beau.
Ayant scié vne partie de cet-
te corne, qu'il croyoit foli-
de, il rencontra vne conca-
uité, & fut estonné de voir
dans cette concauité, vne pe-
tite corne, de mesme figu-
re, & de mesme matiere, que
la grande. Il continua de scier
la grande tout autour, sans
toucher à la petite; Et trou-

ua que la petite estoit aduancée, de mesme que la concavité, dedans la grande, environ vn pied, & que le reste de la grande estoit solide. Je m'allay représentant sur ce recit, que les Bestes qui portoient ces cornes; muoyent comme les Cerfs; que leurs grandes cornes tomboient, & que d'autres renaissoient en leur place. Et que c'estoit sans doute la raison pour laquelle tant de cornes, separées de leurs testes, estoient portées sur les glaces de Groenland, en Islande. Mais ie fus vaincu sans resistance quand

ieus veu le Crane , dont ie vous ay parlé , & que i'eus consideré cette longue racine , qui estoit fichée dans sa machoire. Cela mesme que m'auoit dit Mr le grand Maistre, me fit croire que ce qu'il auoit scié estoit vnedent , & non pas vne corne. Qu'il se peut faire que les dents tombent , & renaissent , à ces poissons , comme elles tombent , & renaissent , aux enfans , & à quelques hommes ; Et quel'on voit assez souuēt que les dents qui tombent , sont poussées , & sollicitées de tomber , par d'autres dents

nouvelles , qui sortent de-
uant que les vieilles soient
tombées. Qu'une pareille
chose n'arriua iamais aux
Cerfs qui mettent bas; & que
leurs testes demeurent nuës,
commes'ils n'auoient iamais
eu de cornes, iusques à ce que
les nouvelles renaissent , & se
forment.

Mais vn discours si long
de cornes pourroit estre im-
portun, & ie le vay finir par
le iugement que nous deuõs
faire de la Corne , que l'on
appelle de Licorne , qui est à
sainct Denis. Je vous ay dit
qu'elle est en tout & par tout

semblable à celles de Danemarc. I'adiousteray à cela, que les Danois croyent pour tout assurez, & s'engageroiēt de le prouuer, que toutes ces especes de cornes, qui se voyent en Moscovie, en Allemagne, en Italie, & en France, viennent de Danemarc, où cette sorte de trafic a eu grand vogue, lors que le passage de Noruegue en Groenland, a esté libre, & conneu, & que reglemēt, on alloit, & venoit, del'vn à l'autre, tous les ans. Les Danois qui les enuoyoiēt ça, & là, pour les vendre, n'auoient garde de

dire que ce fussent des dents de poissons ; ils les exposoiēt comme des cornes de Licornes, pour les vendre plus chèrement. Et comme ils l'ont fait autresfois , ils le pratiquent encore tous les iours. Il n'y a pas long-temps que la Compagnie du nouveau Groenland , qui est à Copenhague , enuoya vn deses associez en Moscovie , avec quantité de grosses pieces de cette sorte de cornes, & vn Bout entre autres, de grandeur fort considerable, pour le vendre au grand Duc de Moscovie. On dit que le grād

Duc le trouua beau , & le fit examiner par son Medecin. Ce Medecin , qui en sçauoit plus que les autres , dit au grand Duc que c'estoit vné Dent de poisson; & l'Enuoye retourna sur ses pas à Copenhague , sans rien vendre. Comme il rendoit raison de son voyage à ses associez , il ietta toute la cause de son malheur sur ce meschant Medecin , qui auoit descricé sa marchandise , & auoit dit que tout ce qu'il auoit porté , n'estoit que des dents de poissons. Tu és vn mal-adroit , luy respondit vn associé , qui

me l'a redit; Que ne donnois-tu deux ou trois cents ducats à ce Medecin, pour luy persuader que c'estoient des Licornes? Ne doutez pas, Monsieur, que la corne qui est à sainct Denis, ne soit venue originairement du mesme lieu, & n'ait esté vendue de cette sorte. Je n'ose dire le temps qu'il ya que ie ne l'ay veüe; mais si la memoire de l'idée qui m'en est restée, ne me trompe, c'est vne Dent semblable à celles que nous auons veüs en Danemarc. Car elle a mesme racine que les autres. Elle a sa racine

creuse, & corrompuë, par le bout, comme vne dent gastée. Et si cela est, ie soustiens que c'est vne Dent, qui est tombée d'elle-mesme de la machoire de ce poisson, que les Islandois appellent *Narhual*, & que ce n'est point vne Corne.

Reuenons en Groenland. La Chronique Islandoise rapporte, que l'air y est plus doux, & plus temperé qu'en Noruegue; qu'il y nege moins, & que le froid n'y est pas si rude. Ce n'est pas que par fois il n'y gele fort asprement, & qu'il n'y ait des

Orages tres-impetueux; mais ces grands froids, & ces grāds Orages, n'arriuent pas souuent, & ne durent pas longtemps. La Chronique Danoise remarque, comme vne chose bien estrange, qu'en l'année 1308. il fit des Tonnerres espouventables dans le Groenland, & que le feu du ciel tomba sur vne Eglise, nommée *Skalholt*, qui brula entierement. Qu'en suite de ce tonnerre, & de ce feu, il se leua vne Tēpeste prodigieuse, qui renuersa les sommets de quantité de rochers, & que des Cendres volerent de ces

rochers rompus, en si grande
abondance, que l'on croyoit
que Dieu les faisoit pleuvoir
pour punir les peuples de cet-
te terre. Cette tempeste fut
suiuie d'un Hyuer si rude,
qu'il n'y en eut iamais de pa-
reil en Groenland; & la gla-
ce y demeura vn an entier,
sans se fondre. Comme ie ra-
contois le prodige de cette
pluye de cendres, à Monsieur
l'Ambassadeur, il me dit
qu'estant à la Rochelle, vn
Capitaine de mer qui reue-
noit des Canaries, l'auoit
asseuré, qu'estant à l'ancre, à
six lieuës de ces Isles, vne pa-
reille

reille pluye de cendres estoit tombée sur la rade où il estoit , & que son Vaisseau en auoit esté couuert comme s'il eust negé dessus. Qu'un orage si extraordinaire estoit venu d'un grand tremblement de terre , qui auoit escroulé des montagnes de feu qui sont aux Canaries, & que le vent en auoit ietté les cendres iusques à six lieuës dedans la mer. Il ya de l'apparence , que les cendres qui estoient forties de ces rochers du Groenland, venoiēt d'une pareille cause, & qu'il y a dans cette contrée des

montagnes ardentes, & des lieux sous-terrains, qui brûlent, comme il y en a aux Canaries, & ailleurs. Ce qui peut estre sans contredit, & n'est pas incompatible, par l'exemple, & le voisinage, du mont *Hecla* de l'Islande, qui est beaucoup plus septentrionale, que n'est pas cette partie du Groenland; comme aussi par l'exemple d'autres montagnes ardentes, qui sont chez les Lappes plus élevées, bien loin au delà du cercle Arctique; & qui est confirmé par ce que vous avez peu remarquer cy-dessus, dās

la vieille description de cette Terre, qu'il y a des Bains si chauds, que l'on ne les peut souffrir en Hyuer.

L'Esté de Groenland est tousiours beau, iour, & nuit; si l'on doit appeller Nuit, ce crepuscule perpetuel qui y occupe en Esté tout le space de la nuit. Comme les iours y sont tres-courts en Hyuer, les nuits en recompence y sont tres-longues; & la Nature y produit vne merueille, que ie n'oserois vous escrire, si la Chronique Islandoise ne l'auoit escrite comme vn miracle, & si ie n'auois vne en-

tiere confiance en M Rets ,
qui me l'a leuë, & fidelement
expliquée. Il se leue en Gro-
enland vne Lumiere avec la
nuit , lors que la Lune est
nouuelle, ou sur le point de
le deuenir , qui esclaire tout
le pays , comme si la Lune
estoit au plein. Et plus la nuit
est obscure , plus cette Lu-
miere luit. Elle fait son cours
du costé du Nord , à cause de
quoy elle est appellée, *Lumie-
re septentrionale*. Elle a le re-
gard d'un feu volant , & s'e-
stend en l'air cōme vne hau-
te, & longue palissade. Elle
passe d'un lieu à vn autre , &

laisse de la fumée aux lieux qu'elle quitte. Il n'y a que ceux qui l'ont veuë, qui soiēt capables de se représenter la promptitude, & la legereté, de son mouuement. Elle dure toute la nuit, & s'esuanouit au Soleil leuant. Je laisse aux curieux, qui sont plus entendus que ie ne suis dans les raisons de la Physique, à rechercher la cause de ce Meteoire. Et s'il se leue quelque vapeur de cette terre, qui s'eschauffe, & s'enflame par son mouuement, avec la mesme vitesse que nous voyons enflamer ces longues fusées, ou

langues de feu, qui tombent de l'air, ou le trauerfent; ou de mefme que les Ardans voltigent fur les cimeties. On m'a affeuré que cette Lumiere feptentrionale fe void clairement de l'Islande, & de la Noruegue, lors que le ciel eft ferain, & que la nuit n'eft troublée d'aucun nuage. Elle n'efclaire pas feulemēt les peuples de ce monde Arctique; Elle s'eftend iufques à nos climats. Et cette Lumiere eft la mefme fans doute, que noftre Amy celebre, le tres-fçauant, & tres-iudicieux Philofophe, Monsieur

Gassendy, m'a dit auoir obseruée plusieurs fois, & à laquelle il a donné le nom d'AVRORE BOREALE. La plus notable qu'il ait iamais veüe, fut celle qui parut par toute la France; *Silente Lunâ* (car elle n'auoit qu'vn iour) durant la nuit du douze, au treizième de Septembre, de l'année 1621. Il l'a sommairement inserée dans la Vie de M. Peresc: mais elle est amplement, & merueilleusement bien descrite, dans les doctes Observations qu'il a faites, en suite de son Exercitation con-

tre le Docteur Flud. Je vous y r'enuoye, pour nem'engager pas plus auant dans ce discours, & reprendre le fil de ma Relation.

La Chronique Danoise rapporte, qu'en l'année 1271. vn gros vent de Nordest, porta vne telle quantité de glaces en Islande, chargées de tant d'Ours, & de bois, que l'on creut que ce que l'on auoit descouuert à l'Ouest de Groenland, n'estoit pas tout le Groenlād, & que cette terre s'estendoit plus auant dans le Nordest. Ce qui obligea quelques matelots Islandois de tenter cette descouuerte;

mais ils ne trouuerent que des glaces. Des Roys de Noruegue , & de Danemarc , auoient eu long-temps deuant mesme pensée, & mesme dessein ; Ils y auoient enuoyé diuers Vaisseaux , & y estoient allez en personne, mais ils n'y auoient non plus reüssi que les matelots Islandois. Ce qui auoit obligé les vns & les autres de têter ce voyage, estoit, ou le rapport , ou l'opinion receüe , & fondée sur quelque rapport, qu'il y a dās cette contrée quantité de venes d'or , & d'argent , & de pierres precieuses ; Ou peut-estre

que ce passage de Iob auoit fait impression sur leurs esprits , *Aurum ab Aquilone venit*. Et ie vous diray à ce propos ce que la même Chronique Danoise raconte, qu'il y a eu le temps passé des Marchands qui sont reuenus de ces voyages avec de grands tresors. Elle dit aussi que du temps de saint Olaus, Roy de Noruegue, des mariniers de Frisland, entrepirerēt le mesme voyage à mesme fin. Et comme ils se trouuerent engagez dans de grandes tempestes, qui les iettoyent sur les rochers de cette coste, ils

furent contraints de gagner le couuert dās quelques mauvais ports. Elle adioust que s'estans hazardez de descendre, ils virent assez pres du riage, de meschantes cabanes enfoncées dans la terre; & autour de ces cabanes, des tas de pierres de mine, où reluiſoit quantité d'or, & d'argent. Ce qui les incita d'en aller prendre. Et de fait, chacun en prit tout autant qu'il en peut porter. Mais, comme ils se retiroient dans leur vaisseau, ils virent sortir de ces Fosses couuertes, des hommes mal-faits, & hideux cō-

medes Diabes, avec des arcs, & des fondes, & de grands chiens qui les suiuoient. La peur qui faist ces marelots, les obligea de doubler le pas, pour sauuer ce qu'ils portoient, & se sauuer eux-mesmes. Mais par malheur, vn paresseux d'entre-eux tomba entre les mains de ces Sauuages, qui le deschirerent en vn momēt, à la veuë de ses compagnons. Le Chroniqueur Danois dit en suite de cette Histoire, que ce Pays est plein de richesses; à cause de quoy l'on dit que Saturne y a caché ses tresors, & qu'il n'est

habité que des Diables.

Il y a vn chapitre dans la Chronique Islandoise, intitulé; *Route & nauigation de Noruegue en Groenland.* Le texte porte. La vraye route de Groenland, selon que les sçauans pilotes, nais en Groenland, ou qui en sont reue-nus depuis peu, nous l'ont ra-contée, est celle-cy. De *Nord-staden Sundmur*, en Norue-gue, tirant droit vers le Cou-chant, iusques à *Horensunt*, du costé de l'Orient d'Islande, la nauigation est de sept iours. De *Suofuels Iokel*, qui est vne montagne de

souffre, en Islande, iusques en Groenland, la plus courte navigation est de prēdre vers le Couchant. On trouue à moitié chemin d'Islande en Groenland, *Gundebiurne Skeer*. C'a esté l'ancienne route, deuant que les glaces vinsent de la terre du Nord, qui ont rendu cette navigation perilleuse. Il est en suite escrit, mais en article separé: De *Languenes* en Islande, qui est son extremité septentrionale, tirant vers le Nord, il y a dix-huit lieuës iusques à *Ostrehorn*, qui signifie, Corne Orientale. De *Ostrehorn*

du Groenland. III

iufques à *Huallsbredde*, la navigation est de deux iours, & de deux nuits.

Ie ne pretends pas que perfonne entreprenne le voyage de Groenland fur cette route: Et tout ce que i'y ay peu comprendre est, que la navigation de cette Mer a esté de tout temps difficile, & perilleufe. Vous auez peu remarquer la mefme chofe, par ce que ie vous ay dit du retour de Leiffe en Groenland chez fon pere Erric le Rousseau; par le naufrage que ie vous ay rapporté del'Euefque Arnauld; & par ce que ie viens

de vous dire des mariniers de Frisland.

Il y a dans la mesme Chronique Islandoise vn chapitre, dont le tiltre est tel. *Transcrit d'un vieux liure intitulé, Speculum Regale, touchant les affaires de Groenland.* Le texte en est, beaucoup plus clair que du precedent. On a veu, dit-il, le temps passé, trois Monstres marins, grands, & d'enorme figure, dans la mer de Groenland. Le premier a esté appellé par les Noruegues, *Haffstramb*, qu'ils ont veu de la ceinture en haut au dessus de l'eau. Il estoit semblable

blable à vn homme, du col, & de la teste ; du visage, du nez, & de la bouche ; si ce n'est que la teste estoit extraordinairement esleuée, & pointuë en haut. Il auoit les espaules larges, & aux bouts de ses espaules, deux tronçons de bras, sans mains. Le corps estoit deslié en bas, & l'on n'a iamais veu comme il estoit formé au dessous de la ceinture. Son regard estoit de glace. Il y a eu de grands orages, toutes les fois que ce Fantosme a paru sur l'eau. Le second Monstre a esté appelé, *Marguguer.* Il estoit formé

iufques à la ceinture, comme le corps d'une femme. Il auoit de gros tetons, la cheuelure efpanduë, de groffes mains aux bouts de fes tronçons de bras, & de longs doigts attachez enfemble, comme font les pieds d'un Oye. On l'auentenant des poiffons dedans fes mains, & les mangeant; & ce Fantosme a tousiours precedé quelque grand orage. Si le Fantosme fe plongeoit dans l'eau, le visage tourné vers les matelots, c'estoit vn signe qu'ils ne feroient pas naufrage. S'il leur tournoit le dos, ils estoient perdus. Le troi-

sième Monstre a esté appellé,
Hafgierdinguer, qui n'estoit
pas vn Monstre proprement,
mais trois grosses Testes, ou
montagnes d'eau, que la tem-
peste esleuoit ; & quand par
malheur, des Nauires se trou-
uoïent engagez dans le Trian-
gle que ces trois montagnes
formoient , ils perissoient
presque tous , & peu en res-
chappoient. Ce pretendu
Monstre estoit engendré par
des courants de mer , & des
vents contraires , tres-impe-
tueux , qui surprenoient les
vaisseaux , & les engloutif-
soient. Ce mesme liure rap-

porte qu'il y a dans cette mer, de grandes masses de glace, esleuées comme des Statuës d'estrange figure. Il donne aduis à ceux qui veulent aller en Groenland, de s'auancer vers le Sudouest, deuant que d'aborder le pays, à cause de la quantité de glaces qui flottent sur cette mer, bien auant mesme dans l'Esté. Il conseil- le aussi ceux qui se trouuerõt en peril dedans ces glaces, de faire ce que d'autres ont fait en semblables rencõtres; qui est, de mettre leurs chaloup- pes sur l'endroit le plus espais de ces glaces, avec le plus de

viures qu'ils pourront auoir,
& d'attendre que ces glaces
les portent à quelque terre,
ou d'essayer, si elles se fon-
dent, de se sauuer dans leurs
chalouppes.

C'EST ICY que finit
l'Histoire du vieux Groen-
land; & l'Histoire de Dane-
marc cotte precisément l'an-
née 1348. en laquelle vne
grande Peste, appellée, *la*
Peste noire, deuora la plus
grande partie des peuples du
Nord. Elle tua les princi-
paux matelots, & les princi-
paux marchands, de Norue.

uegue, & de Danemarck, qui composoiēt les Compagnies du Groenland dans les deux Royaumes. On a remarqué aussi que de ce temps là, les voyages, & les commerces, du Groenland furent interrompus, & commencerent de se perdre. Neantmoins M. Vormius m'a assuré, qu'il a leu dans vn vieux Manuscrit Danois, qu'enuiron l'an de grace 1484. sous le regne du Roy Iean, il y auoit encore dans la ville de Bergues, en Noruegue, plus de quarante Matelots qui alloient toutes les années en Groenlād, & en

rapportoient des marchandises de prix. Que ne les ayans pas voulu vendre cette année là, à quelques marchāds Alemans, qui estoient allez à Bergues pour les acheter; les marchands Alemans n'en dirent mot, mais conuierent ces matelots à soupper, & les tuèrent tous en vne nuit. La chose a peu d'apparence de la façon qu'elle est escrite; car il n'est pas croyable que l'on allast si librement en ce tēps-là, de Noruegue en Groenland. Cela repugne à la Narration que ie vous vay faire, & qui est constante, de la de-

cadence, & ruine entière du commerce, & communication, que la Noruegue & le Danemarc, ont eüe avec le Groenland.

Vous sçaurez, Monsieur, que les Tributs du Groenlād estoient anciennement destinez, & employez, pour la table des Roys de Noruegue, & que pas vn matelot n'eust osé aller en Groenland sans congé, sur peine de la vie. Il arriva, qu'en l'année 1389. que Henry Euesque de Garde passa en Danemarc, & assista, comme ie vous ay dit, aux Estats de ce Royaume, qui se

tenoient en Funen, sous le regne de la Reyne Marguerite, qui auoit fait la ionction des deux Couronnes, de Noruegue, & de Danemarc; des Marchands de Noruegue, qui estoient allez en Groenland sans congé, furent accusez d'auoir enleué les Tributs, dont le fonds estoit deu pour la table de la Reyne. La Reyne traitta seuerement ces Marchands, & ils auroient esté pendus, sans les sermens execrables qu'ils firent sur les sainctes Euangiles, qu'ils auoient esté en Groenland sans dessein, & que la Tem-

peste les y auoit iettez. Qu'ils n'en auoient rapporté, que des marchandises achetées, & n'auoient touché en façon quelconque aux Tributs de la Reyne. Ils furent relachez sur leur ferment. Mais le danger qu'ils eschapperent, & les defenses rigoureuses qui furent reiterées, d'aller en Groenland sans congé, intimidèrent si fort les autres, que depuis ce temps-là, qui que ce fust, marchand, ny matelot, ne s'y osa hazarder. La Reyne y enuoya quelque tēps apres des Nauires, que l'on n'a iamais reueus depuis; & l'on a

sçeu qu'ils auoient pery, par cela mesme que l'on n'a iamaïs peu sçauoir, ny où, ny comment. Les vieux matelots de Noruegue, furent effrayez de cette nouvelle, & n'oserent retourner sur cette mer. La Reyne qui se trouua en mesme temps engagée dans les guerres de Suede, ne les voulut pas presser, & ne tint nul compte du Groenland.

La Chronique Danoise, de qui i'ay appris cette Histoire, rapporte, qu'environ ce mesme temps, & l'an de grace 1406. l'Euesque *Eskild*

de Drunthen , voulut auoir le mesme soin du Groenland que ses predecesseurs auoiēt eu , & y enuoya vn nommé, *André* , pour succeder à la place de *Henry* , Euesque de Garde, en cas qu'il fût mort, ou luy en rapporter des nouvelles, s'il estoit viuant. Mais depuis qu'André fut monté sur son vaisseau, & qu'il eut fait voile, on n'en a eu aucunes nouvelles, & quelque soin que l'on y ait rapporté, il a esté impossible d'apprendre ce que luy, & l'Euesque *Henry*, estoient deuenus. C'est le dernier Euesque qui

a esté enuoyé de Noruegue,
pour le Groenland. La mes-
me Chronique Danoise fait
vn dénōbrement de tous les
Roys de Danemarc , depuis
la Reyne Marguerite , ius-
ques au Roy Christian IV.
à present regnant ; pour faire
voir , ou le peu d'estat que les
vns ont fait du Groenland,
ou le desir que les autres ont
eu de retrouver cette terre.
Et il importe, Monsieur, que
vous appreniez cette suite
de fatalitez, ou de malheurs,
qui nous ont fait perdre la
connoissance d'un Pays ce-
lebre , qui a esté autrefois

connu , habité , & pratiqué , des peuples de nostre monde.

Le Roy Erric de Poméranie succeda à la Reyne Marguerite ; & cōme c'estoit vn Prince estrangier , & nouveau venu en Danemarc , il ne s'informa pas seulement , s'il y auoit vne contrée au monde qui s'appellast *Groenland*.

Christophe de Bauiere , qui succeda à Erric , employa tout son regne à faire la guerre aux Vandales , qui sont les Pomérains . La famille d'Oldembourg , qui regne auourd'huy en Danemarc , com-

mença de regner, en l'an de grace 1448. Le Roy Christian premier de cenõ, & de cette race, au lieu d'adresser ses pensées au Nord, les tourna vers le Midy. Il fut en pelerinage à Rome, obtint du Pape le pays de Dithmatche, pour la couronne de Danemarck, & vne permission d'establir vne Academie à Copenhague.

Christierne II. succeda à Christian I. & promet solennellement, lors qu'il fut couronné Roy, de faire tout ce qui luy seroit possible pour recouurer le Groenlād. Mais

bien loin de recouurer vne terre que ses predecesseurs auoient perduë, il perdit les Estats mêmes qu'il possedoit. Ses cruantez le firent chasser de la Suede, que la Reyne Marguerite auoit iointe aux deux Courónnes, de Noruegue, & de Danemarc, & des trois n'en auoit fait qu'vne. Il se retira en Danemarc, avec le mesme Esprit de fureur qui l'auoit possédé en Suede; & les Danois, qui ne le purent souffrir non plus que les Suedois, le déposerēt du Royau-me; à cause de quoy il est peint entre les Roys de Danemarc

nemarc avec vn Sceptre ca-
fé à la main. Son Chance-
lier, Erric Valkandor, Gen-
tilhomme Danois, de gran-
de vertu, & de grand esprit,
fut fait Archeuesque de
Drunthen, apres la disgrace
de son maistre. Il se retira
dans son Archeuesché, où il
occupa tout son Esprit à la
recherche du Groenland, &
des moyens d'y paruenir. Il
leut tous les liures qui en par-
loient; examina tous les mar-
chands, & tous les matelots
de Noruegue, qui en auoient
quelque connoissance; & se
fit faire vne carte de la route

que l'on y deuoit tenir. Mais comme il voulut executer ce dessein , en l'année 1524. il fut querellé par vn grand Seigneur de Noruegue, qui luy fit quitter l'Archeuesché, & le Royaume. Il se sauua à Rome , où il mourut. Frederic premier, oncle de Christierne, auoit occupé les Royaumes de Danemarc, & de Noruegue; & comme la faction de Christierne n'estoit pas encore bien esteinte, Frederic qui soupçonna, & craignit Valkandor, le fit chasser de Noruegue, & dissipa les Compagnies qu'il auoit for-

mées pour la descouuerte du Groenland.

Christian III. succeda à Frederic I. Il fit tenter le passage de Groenland, mais ceux qu'il y enuoya ne le peurent descourir. Ce qui obligea ce Roy de leuer les defenses rigoureuses, que les Roys ses predecesseurs auoient faites, d'aller en Groenland sans leur congé. Il permit à qui que ce fust qui en auroit enuie, d'y aller sans sa permission. Mais les Noruegues se trouuerent en ce temps-là si foibles de Nauires, & si pauures d'ailleurs, qu'ils n'eurent pas le moyen

des'équiper pour vn voyage si difficile, & si hazardeux.

Le Roy Frederic II. succeda à la pensée de son pere Christian III. Il enuoya vn nommé *Mognus Heigningsen*, à la decouverte du Groenland. Et si la chose est telle que le Chroniqueur l'a escrite, il y a vn secret inconnu, & vne cause cachée, qui s'oppose visiblement au dessein que l'on a pour la connoissance de cette terre. *Mognus Heigningsen*, apres beaucoup d'erreurs, & de mauuaises rencontres, descouurit le Groenland, mais ne le peut approcher; parce que d'abord

qu'il eut veu la terre, son Navire s'arresta tout court ; de quoy il fut extrêmement estonné, & avec raison ; car c'estoit en pleine mer, dedans vn grand fonds d'eau, il n'y avoit point de glace, & le vêt estoit frais. Ne pouvant avancer, il fut contraint de reculer, & de retourner en Danemarck; où il fit le rapport de ce qui luy estoit arriué, & dit au Roy qu'il y avoit del'Ay-mant au fonds de cette mer, qui avoit arresté son vaisseau. S'il avoit sçeu l'Histoire de la Remore, peut-estre qu'il l'auroit alleguée aussi à propos

que celle de l'Aymant. Cette
aduanture arriua l'an 1588.
ou enuiron, que le Roy Fre-
deric II. regnoit. Et nostre
Chronique Danoise, qui s'est
attachée à la suite du temps, a
inferé entre les Roys Chri-
stian, & Frederic, vne longue
Narration d'un voyage que
Martin Forbeisser, Capitai-
ne Anglois, entreprit pour le
mesme Groenland, en l'an-
née 1577. Cette Narration
donne beaucoup plus de con-
noissance du Groenland, &
de ses peuples, que celle que
nous auons eüe iusques icy.
C'est pourquoy i'ay estimé à

propos de vous enuoyer vne
version de ce qu'elle en a dit.

Martin Forbeiffer partit
d'Angleterre pour Groenlād,
en l'année, comme i'ay dit,
1577. Il le descouurit, mais ne
le peut aborder cette année-
là, à cause de la nuit, & des
glacés, & que l'Hyuer l'auoir
surpris dans son voyage.
Estant de retour en Angleter-
re, il fit le rapport de ce qu'il
auoit veu, à la Reyne Eliza-
beth; & la Reyne crût, sur
sa relation, auoir gagné cet-
te Terre inconnüe. Le Prin-
temps reuenu, elle luy donna
trois vaisseaux, avec lesquels

Forbeiffer partit, & ayant re-
ueu la Terre y aborda, du co-
sté du Leuant. Les habitans
du lieu où il prit terre, s'en-
fuirent à l'abord des Anglois,
& abandonnerent leurs mai-
sons, pour se cacher, qui ça,
qui là. Il y en eut qui grimpe-
rent de peur, sur les pointes
des rochers les plus hauts,
d'où ils se precipiterent en
bas dedans la mer. Les An-
glois qui ne peurent appri-
uoiser ces Sauuages, entrerēt
dās les maisons qu'ils auoient
abādonnées. C'estoient pro-
prement des Tentes, faites de
peaux de veaux marins, ou

de Balenes, estenduës sur quatre grosses perches, & couvües adroittement avec des nerfs. Ils remarquerent que toutes ces tentes auoiët deux portes, l'vne du costé del'Ouest, l'autre du Sud; & qu'ils s'estoient mis à couuert des Vents qui les incommodoiët le plus, l'Est, & le Nord. Ils ne trouuerent dans toutes ces maisons, qu'vne vieille femme hideuse, & vne ieune femme enceinte, laquelle ils emmenerët, avec vn petit enfant qu'elle tenoit par la main. Ils les arracherent des mains de la Vieille qui heurloit horri-

blement. Estans fortis de là, ils costoyerent cette mer du costé de l'Est, & virent vn Monstre sur l'eau, de la grosseur d'vn bœuf, qui portoit au bout du muffle, vne Corne longue d'vne aulne & demie, qu'ils crurent estre vn Licorne. Ils singlerent de là, vers le Nordest, & descourirent vne Terre qu'ils aborderent, parce qu'elle leur parut agreable. Et quoy que cette terre fust dans le cōtinent du Groenland, ils l'appellerent, *Ananavich*, pour la pouuoir retenir sous vn autre nom. Ils trouuerent que cette contrée

Mesure
de Danemarç.

estoit sujette à des tremble-
mens de terre, qui renuer-
soient de grāds rochers dessus
les plaines; & que le sejour en
estoit dangereux. Ils ne lais-
serent pas de s'y arrester quel-
que temps, parce qu'ils ren-
contrerent des grauiers, où
l'or reluisoit abondamment,
& en remplirent trois cents
tonneaux. Ils firent tout ce
qu'ils peurent pour appriuoier
les Sauvages de cette ter-
re, & les Sauvages firent sem-
blant de se vouloir appriuoier
avec eux. Ils respondirent
par signes, aux signes que les
Anglois leur faisoient; & leur

donnerent à entendre , que s'ils vouloiēt aller plus haut, ils trouueroiēt ce qu'ils cherchoient. Forbeiffer leur respondit qu'il y iroit, & s'estant mis sur vne chaloupe avec quelques soldats , donna ordre à ses trois Vaisseaux de le suiure. Il costoya le riuage en haut, & ayant apperceu quantité de Sauvages sur des rochers, apprehenda d'estre surpris. Les Sauvages qui le conduisoient de dessus la riue, reconnurent la crainte qu'il auoit euë ; & pour ne le pas effaroucher , firent paroistre de dessous la digue , trois hō-

mes beaucoup mieux faits, & mieux habillez que les autres, qui le prierent par signes, & demonstrations d'amitié, de vouloir aborder. Forbeiffer alloit à eux de bõne foy, ne les voyāt que trois sur le port, & des Sauvages sur des rochers assez esloignez. Mais les autres qui estoient cachez sous la digue, furent impatients quand ils virent venir Forbeiffer, & se precipiterent en foule sur le port. Ce qui fit reculer Forbeiffer. Mais les Sauvages ne se rebuterent point pour cela. Ils tascherent tousiours d'at-

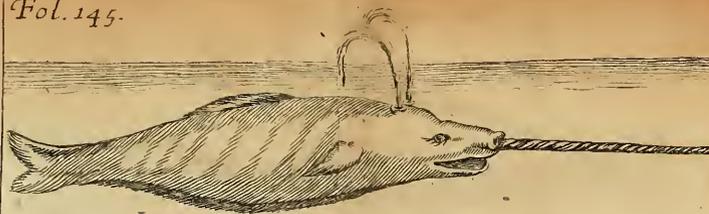
tirer les Anglois, & ietterent quantité de chairs cruës sur le riuage, comme s'ils eussent eu à faire à des dogues. Les Anglois n'auoiēt garde d'en approcher, & les Sauuages s'auiferent d'vne autre ruse. Ils porterent vn hōme estropié, ou qui feignoit del'estre, sur le bord de la mer; & l'ayant laissé là, ne parurent non plus de quelque temps, que s'ils se fufēt retirez bien-loin de là, & tout à fait. Ils s'estoiēt imaginez que les Anglois, selon la coustume des Estrangers, viendroient enleuer ce miserable, qui ne se pouuoit sau-

uer , pour leur seruir de truchement. Mais les Anglois qui se doutèrent de la tromperie , tirerent vn coup de mousquet sur le Sauvage estropié , qui se leua en sursaut , & gagna le terrain plus viste que le pas. Ce fut alors, que les Sauvages en nombre incroyable , borderent toute la digue , & tirerēt sur les Anglois, vne quātité prodigieuse de pierres , & de flèches , avec des fondes , & des arcs; de quoy les Anglois se moquerent , & à leur tour , firent vne descharge de mousquets, & de canons , qui les escar-

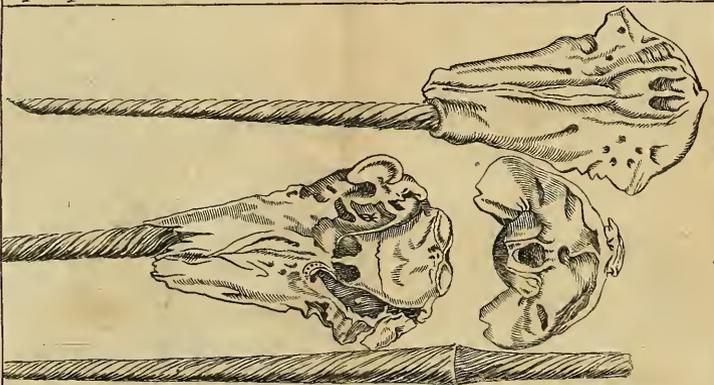
terent en vn moment.

La Relation dit , que ces Sauvages sont traitres , & fa-rouches ; & que l'on ne les peut appriuoiser , ny par caresses , ny par presens. Ils sont gras , & dispos , de couleur oliuastre. On tient qu'il y en a de Noirs parmy eux , cōme des *Æthiopiens*. Ils sont habillez de peaux de Chiens marins , coustūes de nerfs. Leurs fēmes sont escheuelées. Elles rēuersent leurs cheueux derriere les oreilles , pour montrer leur visages , qui sont peints de bleu , & de iaune. Elles ne portent point de cottillons,

RPJCS



Poisson nommé par les Eslandois NARWAL qui porte la corne, ou dent, que lon dit de Licorne.



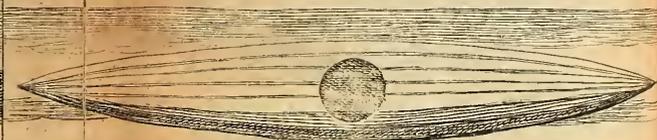
Teste du poisson, NARWAL, avec un tronçon de sa dent, ou de sa corne, long de quatre pieds.



SAUVAGES GROENLENDOS.



Sauvage peschant dans son bateau.



Petit bateau de Groenland.

tillons, comme nos femmes, mais quantité de caleçons, faits de peaux de poissons, qu'elles chauffent les vns sur les autres. Chaque caleçon a ses pochettes, où elles fourrent leurs couteaux, leur fil, leurs aiguilles, leurs petits miroirs, & autres bagatelles, que les Estrangers leur portēt, ou que la mer leur reiette, par les naufrages des estrangers qui veulent aller chez eux. Les chemises des hommes, & des femmes, sont faites d'intestins de poissons, cousus avec des nerfs fort deliez. Les habits des vns, & des au-

tres, sont larges; & ils les fanglent avec des courroyes de peaux de poissons. Ils sont puants, sales, & vilains. Leur langue leur sert de seruiette, & de mouchoir; & ils n'ont nulle bonté de ce que les autres hommes ont honte. Ceux-là sont estimez riches parmy eux, qui ont quantité d'arcs, de fondes, de bateaux, & de rames. Leur arcs sont courts, & leurs fleches desliées, armées par le bout, d'os, ou de cornesaiguifées. Ils sont adroits à tirer del'arc, & de la fonde, & à darder les poissons dans l'eau avec des iauelots. Leurs petits

Bateaux sont couverts de peaux de chiens marins, & il n'y peut entrer qu'un hōme seul. Leurs grands Bateaux sont faits de bois, attachez les vns aux autres, avec des liens de bois, & couverts de peaux de balenes, cousuës de gros nerfs. Ces bateaux portent vingt hommes pour le plus. Leurs Voiles sont faites de mesme que leurs chemises, d'intestins de poissons, cousus de plus petits nerfs. Et quoy qu'il n'y ait point de fer dans ces bateaux, ils sont liez avec tant d'adresse, & de force, qu'ils s'engagent li-

brement dessus , en pleine mer, & ne se soucient point des orages. Il n'y a point de Beste venimeuse dedans leur terre, que des Aragnées. Ils ont des Cousins en grand nombre, qui piquent asprement, & leur piqueure fait des esleueures difformes sur le visage. Ils n'ont point d'eau douce, que celle qu'ils reseruent des neiges fonduës. Le Chroniqueur tient, que le grand froid, qui serre les venes de la terre, bouche le passage des Sources. Ils ont des Chiens extraordinairement grands, qu'ils attellent à leurs Traineaux, & s'en seruent

comme on se sert ailleurs de cheuaux.

C'est la fin de cette Narration ; & ie ne sçay si le Chroniqueur Danois l'a tirée de la Relation Angloise de Martin Forbeisser, ou s'il l'a escrite sur le recit qu'il en a ouy faire; à l'exemple de ces anciens Danois, qui composoient les Histoires de leur temps, sur des Vaudeuille.

Reuenons aux Roys de Danemarc. Christian IV. à present regnant, fils de Frederic II. prit à cœur le Groenland, & se resolut de le trouuer, quoy que son pere,

& son ayeul, l'eussent tenté inutilement. Pour reüssir dās ce dessein, il fit venir d'Angleterre vn Capitaine, & Pilote expert, qui auoit la reputation de sçauoir tres-bien cette mer, & cette route. Estant pourueu de ce pilote, il équippa trois bons nauires, sous la conduite de Gotske Lindenau, Gentilhomme Danois, leur Admiral; qui partit du Sundt aux premieres chaleurs de l'année 1605. Les trois vaisseaux voguerēt ensemble quelque tēps. Mais comme le Capitaine Anglois eut atteint la hauteur

qu'il cherchoit, il prit la route du Sudouest, de peur des glaces, pour aborder le Groenland avec plus de facilité, & moins de peril. Et le chemin qu'il prit auoit du rapport avec l'ancienne route d'Islande, que ie vous ay alleguée, en ce qu'elle donne le mesme aduis. L'Amiral Danois, croyant que le Capitaine Anglois ne deuoit pas prendre cette route du Sudouest, continua la sienne droit vers le Nordest, & arriua seul de son costé, en Groenland. Il n'eut pas plustost mouillé l'ancre, que quantité de Sau-

uages , qui l'auoient descou-
uert du haut de la riue où ils
estoient , sauterent dans leurs
petits bateaux , & le vindrent
voir dans son vaisseau. Il les
receut avec grande ioye , &
leur presenta de bons vins à
boire ; mais les Sauuages les
trouuerent amer , & firent
laide grimace en les beuuant.
Ils virent des graisses de bale-
ne , qu'ils demanderent ; &
on leur en versa de grands
pots , qu'ils aualerent avec
plaisir , & auidité. Ces barba-
res auoient porté des peaux
de renards , d'ours , de veaux
marins , & vn grand nom-

bre de cornes, que le Chroniqueur appelle precieuses, en pieces, bouts, & tronçons, qu'ils troquerent avec des aiguilles, des couteaux, des miroirs, des agraffes, & autres semblables vetilles, que les Danois auoient estallées. Ils se moquoient de l'or, & de l'argent monoyé qui leur estoit offert, & tesmoignoiēt vne passion extrême pour des ourages d'acier, car ils l'ayment sur toutes choses; & donnoient pour en auoir, ce qu'ils auoient de plus cher, leurs arcs, & leurs fleches, leurs bateaux, & leurs rames;

& quand ils n'auoient rien plus à donner, ils se despoüilloient, & bailloient leurs chemises. Gotske Lindenau demeura 3. iours à cette rade, & la Chronique ne dit point qu'il y mit pied à terre. Il n'osâ pas, sans doute, hazarder vne descente, ny exposer le petit nombre de ses gens, à la multitude incōparablement plus grande des Sauvages de cette contrée. Il leua l'ancre, & partit le quatriéme iour; mais auant partir, il retint deux Sauvages dans son vaisseau, qui firent tant d'efforts, pour se defaire des mains des

Danois, & s'eslancer dedans la mer, qui les falut lier pour les arrester. Ceux qui estoient à terre, voyans garroter, & emmener les leurs, ietterent des cris horribles, & vn nombre espouventable de pierres, & de fleches, contre les Danois; qui leur lacherent vn coup de canon, & les escarterent. L'Admiral retourna seul en Danemarc, comme il estoit arriué seul à l'endroit qu'il auoit abordé.

Le Capitaine Anglois, fuiuy de l'autre nauire Danois, entra dans le Groenlād, comme dit le Chroniqueur,

al'extremité de la terre qui
réspond au Couchant ; &
cette extremité ne peut estre
que le cap Faruel. Aussi est-il
certain qu'il entra dans le
golfe Dauis , & costoya la
terre de l'Est de ce golphe. Il
descouurit quantité de bons
ports , de beaux pays , & de
grandes plaines verdoyan-
tes. Les Sauvages de cette
contrée troquerent avec luy,
comme les Sauvages de l'au-
tre auoient troqué avec Go-
tske Lindenau. Ceux-cy tes-
moignerent estre beaucoup
plus deffians , & timides, que
les autres ; car ils n'auoient

pas plustost receu ce qu'ils auoient troqué avec les Danois, qu'ils s'enfuyoient à leurs bateaux, comme s'ils l'eussent derobé, & que l'on eust couru apres. Les Danois eurent enuie de mettre pied à terre à quelqu'un de ces Ports, & s'armerent pour cela. Le pays leur parut assez beau, à l'endroit où ils descendirent, mais sablonneux, & pierreux, comme celuy de Noruegue. Ils iugerent par les fumées de la terre, qu'il y auoit des mines de souffre, & trouuerent grand nombre de pierres de mine d'argent,

qu'ils porterent en Danemarck, où l'on tira de cent pesant de pierre, vingt-six onces d'argent. Ce Capitaine Anglois, qui trouua tant de beaux Ports tout le long de cette coste, leur donna des noms Danois, & en fit vne carte, auant partir de là. Il fit prēdre aussi quatre Sauuages des mieux faits que les Danois purent attrapper; & l'vn de ces quatre deuint si enragé de se voir pris, que les Danois ne le pouuant trainer, l'assommerēt à coups de croffes de mousquets; ce qui intimida les autres trois, qui sui-

uïrent volontairement. Il se forma en mesme temps vn corps de Sauvages, pour venger la mort de l'vn, & recourir les autres. Ils couperent chemin aux Danois, entre la mer, & eux, pour liurer combat sur le port, & les empescher de s'embarquer: mais les Danois firent vne descharge de mousquets, & leurs nauïres, de canons; si à propos, que les Sauvages estonnez du bruit, & du feu, s'enfuyrent çà, & là, & laisserent le passage libre aux Danois; qui remonterēt sur leurs vaisseaux, leuerent les ancres, & retour-

nerent en Danemarc, avec les trois Sauvages, qu'ils presenterent au Roy leur maistre, qui les trouua beaucoup mieux faits, & plus polis, que les deux que Gotske Lindenau auoit amenez; differents d'habits, de langage, & de mœurs.

Le Roy de Danemarc satisfait de ce premier voyage, se resolut pour le second; & renuoya l'année d'apres 1606. le mesme Gotske Lindenau, avec cinq bons vaisseaux, en Groenland. Cét Admiral partit du Sunt le 8. iour du mois de May, & mena avec
luy

luy les trois Sauvages que le Capitaine Anglois auoit pris dans le golfe Dauis, pour luy seruir d'adresse, & de truchement. Ces pauures innocens témoignerent vne ioye nompareille de leur retour en leur pays. Vn d'eux mourut de maladie en pleine mer, & fut ietté hors le bord. Gotske Lindenau tint la route de l'Amerique, que le Capitaine Anglois auoit tenuë, qui est celle du Sudouest, & du golfe Dauis, par le cap Faruel. Vn de ces cinq nauires s'esgara par les broüillards, & les quatre arriuerent

en Groenland, le 3. d'Aouſt.
A la premiere rade où les Danois mouïllerent l'ancre, les Sauuages ſe monſtrèrent en grand nombre ſur le riuage, mais ne voulurent point trafiquer; & comme ils teſmoignerent de ſe défier des Danois, les Danois ne ſe voulurent point fier à eux. Ce qui les obligea de changer de poſte, & de monter plus haut, où ils trouuerēt vn port plus beau que le premier, mais des Sauuages d'auffi mauuiſe humeur que les premiers; car ils regardoient les Danois avec défiance, & intention

de les combattre, en cas qu'ils
voulussent mettre pied à ter-
re. Les Danois qui ne voulu-
rent non plus se fier à ceux-cy,
qu'aux autres, n'y hazarder
vne descente, allerent plus
auant; & comme ils co-
stoyoient la terre, & que les
Sauuages les costoyoiēt aussi
avec leurs petits bateaux; les
Danois surprirent à diuer-
ses fois, & menerent à leurs
bords, six de ces Sauuages,
avec leurs bateaux, & les pe-
tits equipages qui estoient
dedans. Il aduint que les Da-
nois ayans mouillé l'ancre à
vne troisiéme rade, vn valet

de Gotske Lindenau , soldat hardy , & entreprenant , pria instamment son maistre de luy permettre de descendre seul , pour reconnoistre ces Sauvages. Il luy dit , qu'il tascheroit , ou de les appriuoiser par les marchandises qu'il leur porteroit , ou de se fauuer, en cas qu'ils eussent quelque mauuais dessein cōtre luy. Le maistre se laissa vaincre par l'importunité de son valet. Mais le valet n'eut pas mis pied à terre , qu'il fut tout d'vn temps , faisi , tué , & mis en pieces par les Sauvages ; qui se retirerent du port

apres cette action, & se mirent à couuert du canon des Danois. Les couteaux & les espées de ces Sauvages, sont faites de cornes, ou de dents, de ces poissons que l'on appelle Vnicornes, esmouluës, & aiguisées, avec des pierres; & ne trāchent pas moins que sielles estoient de fer, & d'acier. Gotske Lindenau voyāt qu'il n'y auoit rien à faire pour luy en ce pays là, tourna voile en Danemarc; & vn deses prisonniers Groenlandois, eut vn si grand regret de quitter son pays, qu'il seietta de desespoir dedans la mer,

& se noya. Les Danois trouuerent en reuenant le cinquième nauire qui s'estoit esgaré en allant ; mais ils ne furent que cinq iours ensemble, car vne tempeste qui se leua les escarta tous cinq, & ils ne purent se reioindre qu'un mois apres que l'orage finit. Ils arriuerent à Copenhague, apres beaucoup de peine, & de peril, le 5. iour d'Octobre suiuant.

Le Roy de Danemarce entreprit le troisième & dernier voyage qu'il a fait faire en Groenland, avec deux grâds Vaisseaux, sous le comman-

dement d'un Capitaine du
pays de Holstain , nommé
Karsten Richkardtzen , à qui
il dōna des matelots de Nor-
uegue , & d'Islande , pour luy
seruir de guide , & de con-
duite. La Chronique dit, que
ce Capitaine partit du Sundt,
le 13. du mois de May , sans
marquer l'année, que ie n'ay
peu iamais sçauoir. Le hui-
tième iour du mois de Iuin
suiuant, il descourit les som-
mets des montagnes de Gro-
enland ; mais il ne pūt abor-
der la terre , à causes des gla-
ces qui y estoient attachées,
& qui s'estendoieēt bien auant

dans la mer. Il y auoit dessus ces glaces, d'autres glaces si haut amoncelées, qu'elles sembloiēt de grands rochers. Et le Chroniqueur remarque en cēt endroit, qu'il ya des années que les glaces de Groenland ne se fondent point en Esté. Le Capitaine Holstainois fut contraint de reuenir sans rien faire; & ce qui l'obligea encore plus à cela fut, que son second nauire s'estoit escarté du sien, dans vne tempeste qui les auoit separées; & qu'il estoit seul lors qu'il aborda les glaces. Le Roy de Danemarcre-

ceut ses excuses, & l'impossibilité qu'il allegua.

Vous me demanderez, que sont deuenus les quatre premiers Sauuages, & les cinq derniers, qui estoient restez des deux premiers voyages. Je vous en feray icy vne petite Histoire; & vous diray, Monsieur, que le Roy de Danemarc establit des Personnes, qui eurent vn soin particulier de les nourrir, & de les garder; de telle sorte neantmoins, qu'ils auoient la liberté d'aller par tout où ils vouloient. On les nourrissoit de laiët, de beurre, &

de fromage; de chairs cruës,
& de poissons crus; de la
mesme façon qu'ils viuoient
en leur pays; parce qu'ils ne
se pouuoient accoustumer à
nostre pain, & à nos viandes
cuittes; moins encore au vin,
& qu'ils ne beuuoient quoy
que ce soit de si bon cœur,
que de grands traits d'huyle,
ou de graisse de Balene. Ils
tournoient souuent la teste
vers le Nord, & souspiroiēt
avec tant d'amour pour leur
patrie, que leur garde estant
relaschée, ceux qui se peurēt
saisir de leurs petits bateaux,
& de leurs rames, se mirent

en mer pour en hazarder le traiect. Mais vn orage qui les surprit, à dix, ou douze lieuës du Sundt, les reietta sur les costes du Schone, où des Païsans les prirent, & les ramenerent à Coppenhague. Ce qui obligea leurs gardes de les obseruer avec plus de soin, & de leur donner moins de liberté. Mais ils deuenoient malades, & mouroient de langueur.

Il en restoit cinq de vi-
uans, & de sains, lors qu'un
Ambassadeur d'Espagne ar-
riua en Danemarc. Le Roy
de Danemarc, pour le diuer-

tir, luy fit voir ces Sauvages, & luy donna le passe-temps de l'exercice de leurs petits bateaux dessus la mer. Pour bien comprendre la forme, ou la façon, de ces bateaux; representez-vous, Monsieur, comme vne Nauette de Tifferan, de dix ou douze pieds de long; faite de bastons de balene, larges, & espais, d'un doigt ou environ; couverts dessus & dessous, comme les bastons d'un Parasol, de peaux de chiens, ou de veaux marins, cousuës de nerfs. Que cette machine est ouverte en rond par le milieu,

de la largeur d'un homme à l'endroit des flancs, & qu'elle s'estressit en pointe par les deux bouts, à proportion de ce qu'elle est grosse par le milieu. Que la force, & l'adresse, de sa structure, consiste aux deux bouts, où ces bastons de balene sont joints, & liez ensemble; à l'ouverture, qui est le cercle de dessus, à la circonference duquel tous les bastons de dessus se vont rendre; & au demy-cercle de dessous, qui est attaché au cercle de dessus, comme vne anse renuersée à son panier. Figurez-vous que par

ce demy-cercle, passent, ou aboutissent, les bastons de dessous, & ceux des costez; Et que le tout est si bien lié, si bien cousu, & si bien tendu; qu'il est capable par sa legere-té, & l'adresse dont il est composé, de soustenir les efforts d'un orage en pleine mer. Les Sauvages s'assoient au fond de ces bateaux, par l'ouverture de dessus, les pieds tendus vers l'un, ou l'autre, des deux bouts; bouchent cette ouverture avec le bas de leurs camifoles, faites de peaux de chiës, ou de veaux marins, qu'ils sanglent par dessus; se serrent

les poignets des manches ;
s'embeguinent , & se brident
avec des coëffes, attachées au
bout de leurs camisoles ; de
telle sorte qu'encore que l'O-
rage les renuerse , & les cul-
bute dedans la mer (comme
il arriue assez souuent) l'eau
ne sçauroit entrer par aucun
endroit, ny de leurs bateaux,
ny de leurs habits. Ils remon-
tent tousiours sur leau, & se
sauuent d'vne tempeste, beau-
coup mieux que s'ils estoient
dedans vn grand nauire. Ils
ne se seruent que d'vne petite
Rame, de cinq à six pieds de
long , platte & large par les

deux bouts, d'un demy-pied, ou environ : Ils l'empoignent avec les deux mains, par le milieu, qui est rond. Elle leur sert de contrepoids, pour les tenir en equilibrio; & de double rame, pour nager des deux costez. Ce n'est pas sans raison que j'ay comparé ces Bateaux à des Nauettes, car les Nauettes, qui partent de la main des Tisserans les plus adroits, ne coulent pas plus viste sur le mestier, que ces bateaux, maniez avec ces rames, par l'adresse de ces Sauvages, coulēt dessus l'eau. L'Ambassadeur d'Espagne fut
fut

fut rauiy de voir faire cét exercice aux cinq Sauvages du Roy de Danemarc. Ils se croisoient, & s'entrelassoient avec tant de vitesse, que la veuë en estoit troublée; & tant d'adresse, que pas vn d'eux ne se touchoit. Le Roy voulut esprouuer la vistesse d'vn de ces petits Bateaux, contre vne Chaloupe, équipée de seize bons rameurs; mais la chaloupe eut de la peine à fuiure le bateau. L'Ambassadeur enuoya vne somme d'argent à chaque Sauvage en particulier, & chacun d'eux employa son

argent à se faire habiller à la Danoise. Il y en eut qui mirent de grâdes plumes à leurs chapeaux, se botterent, & esperonnerent, & firent dire au Roy de Danemarc, qu'ils le vouloient seruir à cheval.

Cette belle humeur ne leur dura pas long-temps, car ils retomberent dans leur melancholie ordinaire; & comme ils ne songeoient qu'aux moyens de retourner en Groenland, deux de ceux qui s'estoient mis en mer, & que l'orage auoit reiettez en Schone; que l'on soubçon-

noit moins que les autres, en ce que l'on ne croyoit pas qu'ils se deussent exposer vne seconde fois au peril qu'ils auoient couru, se faisirent de leurs bateaux, & regagnerēt le Nord. On courut apres, & ils furent ioints près de l'emboucheure de la mer; mais on n'en peut attrapper qu'un, & l'autre se sauua, c'est à dire se perdit; car il n'y a pas d'apparence, qu'il soit iamais arriué en Groenland. On auoit remarqué de ce Sauua-ge, qu'il pleuroit, toutes les fois qu'il voyoit vn enfant, au col de sa mere, ou de sa nour-

riffe. On iugeoit par là, qu'il estoit marié, & qu'il regrettoit sa femme, & ses enfans. Ceux qui estoient retenus à Coppenhague, furent resserrez plus estroittement que de coustume; ce qui ne fit qu'accroistre le desir qu'ils auoient de reuoir leur patrie, & le desespoir d'y retourner iamais.

Ils moururent presque tous de ce regret, & il ne resta que deux de ces malheureux Groenlandois, qui vécurent dix, ou douze ans, en Danemarc, apres la mort de leurs compagnons. Les Da-

nois firent ce qu'ils peurent pour leur persuader de viure, & leur donnerent à entendre, qu'ils seroient traittez parmy eux, comme leurs amis, & leurs cōpatriotes; ce qu'ils tesmoignerent gouster en quelque façon. On tascha de les faire Chrestiens, mais ils ne peurent iamais apprendre la langue Danoise; & la Foy estant del'ouïe, il fut impossible de leur faire comprendre nos mysteres. Ceux qui prenoient garde de plus pres à leurs actions, leur voyoient souuent leuer les yeux au ciel, & adorer le Soleil leuāt.

L'vn d'eux mourut de maladie à Kolding, en Iutland, pour auoir pesché des perles en Hyuer. Vous noterez, Monsieur, que les Moules de Danemarc sont pleines de semences de perles imparfaites, & que ceux qui en mangent, ne trouuent presque autre chose que de ceste sorte de grauiers dessous les dents. On pesche de ces moules en abondance dans la riuere de Kolding. Il y en a qui ont des perles fines, quantité de petites, & quelques-vnes d'assez grosses, & rondes. Ce Groenlandois auoit fait con-

noistre que l'on peschoit des perles en son pays , & qu'il estoit expert en cette pesche. Le Gouverneur de Kolding le mena avec luy dans son gouvernement, & luy donna de quoy s'exercer dans la riviere qui porte des perles. Le Sauvage y reüssit à merueilles, car il alloit sous l'eau cōme vn poisson, & n'en reuenoit point sans moules qui eussent des perles fines. Ce gouverneur se persuada, que si cela continuoit, il mesure-roit bien - tost les perles au boisseau. Mais son auidité luy fit perdre son esperāce, parce

que l'Hyuer le surprit, & que ne se voulant pas donner la patience d'atendre que l'Esté fust reuenu, pour continuer sa pesche, il enuoyoit ce pauvre Sauvage à l'eau, comme vn barbet, & le fit plonger si souuēt dans les glaçons, qu'il en mourut. Son camarade ne se peut consoler de cette perte. Il trouua moyen, aux premiers beaux iours du Printemps, d'auoir par adresse vn de ses petits bateaux, se mit secretement dedans, & passa le Sundt, auant que l'on se fust apperçeu de sa fuitte. Il fut suiuy en diligence; mais

comme il auoit le deuant, on ne le peut atteindre qu'à 30. ou 40. lieuës dedans la mer. On luy fit entēdre par signes, qu'il n'auroit iamais sçeu trouuer le Groenlād, & qu'infailiblement il auroit esté englouty des vagues. Il respon- dit par signes, qu'il auroit sui- uy la çoste de Noruegue, ius- ques à vne certaine hauteur, d'où il auroit pris la trauerse; & se seroit conduit par les Estoilles dans son país. Estant de retour à Coppenhague, il tomba en langueur, & mourut.

Voila quelle a esté la fin

de tous ces malheureux Groenlandois. Ils estoient, comme ie vous ay despeint les Lappes, de petite taille, & larges de quarreure; *forti petore, & armis*; bazanez, camus, & commetels, ils auoiēt les levres grosses, & releuées. Les despoüilles de leurs bateaux, de leurs rames, de leurs arcs, de leurs fleches, de leurs fondes, & de leurs habits, sont demeurées en Danemarck. Nous auons veu à Copenhague deux de ces Bateaux, avec leurs rames; l'vn chez M. Vormius, & l'autre chez l'hoste de Monsieur

l'Ambassadeur. Leurs habits faits de peaux de chiens, & de veaux marins, leurs chemises d'intestins de poissons, & vne de leurs camifoles, faite de peaux d'oyseaux, avec leurs plumes de diuerses couleurs, sont penduës par rareté dans le Cabinet de M. Vormius, avec leurs arcs, & leurs fleches, leurs fondes, leurs couteaux, leurs espèces, & les iauelots, dont ils se seruent à la pesche, armez de mesme que leurs fleches, de cornes, ou de dents, aiguifées. Nous y auons veu vn Kalandrier Groenlandois,

composé de 25. ou 30. petits fuseaux, attachez à vne courroye de peau de mouton, qui n'est à l'usage de qui que ce soit, que des originaires Groenlandois.

Le Roy de Danemarck fut rebuté du Groenland, & n'y enuoya plus. Mais des Marchands de Copenhague entreprirent cette nauigation, & formerent vne Compagnie, qui subsiste encore sous le nom de *Compagnie du Groenland*, dans laquelle ils engagerent des personnes de condition. Cette Compagnie y enuoya deux nauires, en l'an-

née 1636. Ces nauires allerent dans le golfe Dauis, & à cette partie du Groenland nouveau, qui est sur la coste de ce golfe. Ils n'eurent pas mouillé l'ancre, que huit Sauvages allerent à eux, avec leurs petits bateaux. Ils estoient sur le tillac, où les Danois d'un costé, auoient deployé leurs couteaux, leurs miroirs, leurs aiguilles, &c. & les Sauvages de l'autre, leurs peaux de renards, de chiës, & de veaux marins, & quantité de cornes, que l'on appelle de Licornes; lors que, sans autre dessein, vn coup de canon fut

tiré du vaisseau , pour quelque fanté qui se beuvoit. Les Sauvages espouuantez du bruit , & de la secouffe , coururent aux bords du nauire, qui d'vn costé, qui de l'autre, & s'esslancerent dedās la mer; d'où ils ne leuerent la teste, qu'à deux , ou trois cents pas du vaisseau. Les Danois surpris de la nouveauté de ce fait , firent signe à ces Sauvages , qu'ils reuinsent , & les assureerēt qu'il ne leur seroit fait aucun mal; ce que les Sauvages creurent. Ils reuindrēt au nauire, apres qu'ils furent reuenus de la peur , qu'ils ne

virent plus de fumée, & que l'air se fut remis dans sa première tranquillité. Leur façon de trafiquer est telle. Ils choisissent ce qui est de leur fantaisie dans les marchandises estrangeres, & en font vn blot; Ils font vn autre blot, des marchandises qu'ils veulent dōner, pour celles qu'ils ont choisies; & les vns, & les autres, adioustent à ces blots, ou en ostēt, iusques à ce qu'ils soient d'accord. Sur le temps que les Danois trafiquoient avec ces Sauvages, ils virent de leur nauire, vn de ces Poissons qui portent des cornes,

quel'on dit de Licornes, couché sur l'herbe du riuage, ou le retour de la marée l'auoit laissé à sec. On tient que c'est la coustume des Veaux marins de se retirer sur l'herbe, & que ces poissons, qui sont comme de grands Bœufs marins, ont cette coustume aussi. Les Sauuages se ietterent en foule dessus ce poisson, le tuèrent, & mirent en pieces sa corne, ou sa dent, qu'ils vendirent sur l'heure mesme aux Danois. Ce poisson, qui est hors de defense sur la terre, est extrêmement farouche dedans la mer. Il est à la
Balene,

Balene, ce que le Rinoceros est à l'Elephant. Il se bat contre elle, & la perce avec sa dent, qui luy sert de lance. On dit qu'il en a heurté des nauires avec tant de force, qu'ils se sont ouuerts, & ont coulé à fonds.

Mais vn commerce de bagatelles, n'estoit pas le principal sujet qui auoit obligé les Danois à ce voyage. Le Pilote qui les cōduisoit auoit reconnu vne Riue sur cette coste, dont le sable estoit de la couleur, & de la pesanteur del'or. Il courut en diligence à cette riue, & ayant remply

N

son vaisseau, de ce sable, dit à ces compagnons, qu'ils estoient tous riches; & fit voile en Danemarc. Monsieur le grand Maistre de ce Royaume, qui est le chef de cette Compagnie, & qui l'auoit principalement formée, pour reconnoistre ce Pays, y faire descente, & le visiter à loisir, fut estonné d'un retour si soudain; & le Pilote eschauffé, luy vint dire, qu'il auoit vne Montagne d'ordās son vaisseau. Mais il auoit à faire à vn homme qui n'est pas de legere croyance. Il se fit apporter de ce Sable, &

l'ayant fait examiner par les Orfevres de Copenhague, ces Orfevres n'en sçurent tirer pas vn petit grain d'or. Monsieur le grand Maistre, outré de ce que ce pauvre Pilote s'estoit laissé dupper, pour faire voir qu'il n'y auoit nulle part, luy commanda d'aller en diligence au Sundt, où estoit son vaisseau, d'en leuer l'ancre, & de se mettre en pleine mer Baltique, pour y enseuelir son or, & sa folie, & qu'il ne fut iamais parlé de l'vn, ny de l'autre. Le Pilote fut contraint d'obeyr; & soit, qu'il creust auoir ietté

tout son bien dedans la mer, ou qu'il se veid descheu de cette haute esperance de richesse, qu'il auoit conçeuë, il est certain qu'il mourut bien-tost apres, de l'un, ou de l'autre desplaisir. Monsieur le grand Maistre n'est pas à se repentir du commandement si prompt qu'il fit à ce Pilote; car il m'a dit que l'on a trouué depuis dās les minieres de Noruegue, du sable pareil à celuy de Groenland, dont ie viens de vous parler; & qu'un Orfevre intelligent dans les mineraux, & les minieres, qui leur est arriué depuis ce tēps-

là à Coppenhague, en a tiré de tres-bon or, & en quantité, à proportion du fable. Il fut porté à cette précipitation par l'ignorance des autres Orfevres, qui n'auroient non plus sçeu tirer de l'or, de la matiere mesme d'où il se tire dans le Perou, que de ce fable. C'est le dernier voyage qui a esté fait au Groenland nouveau; & c'est de ce voyage que fut apporté ce grand bout de corne, que le Medecin du grand Duc de Moscovie dit estre vnedent de poisson. L'hoste de Monsieur l'Ambassadeur à Coppenha-

gue, qui est de cette Compagnie, nous a fait voir cette piece, qu'il estime six mille risdalles. Les Danois auant que de partir du Groenland, auoient retenu, & attaché, deux Sauvages dans leur vaisseau, pour les mener en Danemarc. Ils les deslièrent en pleine mer; & ces enragez amoureux de leur patrie, se voyans libres, se ietterent dedans la mer, pour retourner à la nage en leur pays. Il ya de l'apparence qu'ils se sont noyez en chemin; car ils en estoient trop esloignez.

Je vous ay escrit iusques-

icy, tout ce que j'ay peu apprendre, de l'un & de l'autre Groenland, du vieux, & du nouveau. Du vieux, que les Noruegues ont habité; du nouveau, que les Noruegues, les Danois, & les Anglois, ont descouvert en recherchant le vieux. Les passages du traict d'Islande au vieux Groenland, ont esté vray-semblablement bouchez, par la cheute des glaces que les rudes hyuers, & les vents impetueux du Nordest, ont chassées de la mer glaciale, & amoncelées dans cette manche. Si bien que les matelots, qui n'ont

peu tenir cette ancienne route, ont esté contrainsts de suivre celle qui les a menez au cap Faruel, & au golfe Dauis; dont la riue qui respond au Leuant, est ce que l'on appelle, *Nouveaux Groenland*. Or il est croyable que les anciẽs passages d'Islande en Groenland ont esté bouchez; par l'experiẽce qui nous fait voir que la route en a esté perduë. Et la Chronique Islandoise que ie vous ay rapportée cy-dessus, nous en donne vne preuue plus certaine, au chapitre de cettenuigation, où il est escrit; Quel'on trouue

à moitié chemin d'Islande en
Groenland , *Gondebiurne*
Skeer , qui sont de petites
Isles de rochers , semées dans
cette mer , & habitées par des
Ours , où les glaces se sont
vray-semblablement arrestées,
& si fort attachées, que le So-
leil ne les ayant peu fondre,
elles s'y sont , par succession
de temps , comme petrifiées;
de sorte que ce chemin ayant
esté fermé , la communica-
tion que l'on auoit avec le
vieux Groenland , a esté fer-
mée aussi ; d'où vient que l'on
n'en a peu sçauoir depuis
nouvelles quelconques , ny

que sont deuenus les pauures Noruegues qui l'ont habité. Il y a de l'apparence que la mesme Peste noire, qui rauagea les peuples du Nord, environ l'an 1348. & qui leur fut portée infailliblement, de Noruegue, les a deuorez comme les autres. Je croyrois volontiers que Gotske Lindenau, qui tint, comme ie vous ay dit, la route du Nord-est, dans son premier voyage, auoit rencontré le vieux Groenland, ou s'en estoit approché; & me persuaderois de mesme, que les deux Sauvages qu'il amena de c t en-

droit, estoient peut-estre descendus de ces anciens Noruegues dont nous recherchons les restes. Mais quantité de personnes qui les ont veus, & pratiquez, à Copenhague, m'ont asseuré, que ceux-cy, non plus que les autres qui furent menez du golfe Davis, quoy que differens entre-eux, de langage, & de mœurs, n'auoient pourtant rien de commun pour ce même langage, ny pour ces mêmes mœurs, avec le Danemarck, & la Noruegue; & que le langage de ces Sauvages estoit si different de celuy de

ce monde, que les Danois, & les Noruegues, n'y pouuoient rien comprendre. La Chronique Danoise remarque notamment, que les trois Sauvages que le pilote Anglois amena du golfe Davis, parloient si viste, & bredouilloient si fort, qu'ils ne prononçoient quoy que ce fust distinctement, excepté ces deux mots, *Oxa indecha*, dont on n'a iamais sçeu la signification. Il est certain que ce que nous appellõs le vieux Groenland, n'a esté qu'une petite partie de toute cette grande Terre septentrionale,

que ie vous ay descrite ; que ç'a esté la riue la plus proche du traiect de l'Islande, & que les Noruegues qui l'ont habitée , ne se sont pas engagez dedans la terre ; non plus que ceux qui ont descouuert le nouveau Groenlād, qui n'en ont effleuré que les ports, & les riuages ; & comme vous l'auetz peu remarquer , ne se sont presque pas hazardez d'y mettre pied à terre. Monsieur le grand Maistre de Danemarck m'a dit , que les Danois du dernier voyage du Groenland , qui fut fait en 1636. s'estans informez par si-

gnes, des Groenlandois avec lesquels ils trafiquerent, s'il y auoit des hommes faits comme eux, au delà des montagnes qu'ils voyoient dedans la terre, à dix ou douze lieuës de la mer; ces Sauvages leur auoient respondu par signes, & demonstrations, qu'il y auoit plus d'hommes au delà de ces montagnes, qu'il n'y auoit de cheueux dessus leurs testes; que c'estoient de grãds hōmes, qui auoient de grands arcs, & de grandes fleches, & qu'ils tuoient tous ceux qui s'en approchoient. Or ces hommes, non plus que la ter-

re, qu'ils habitent, n'ont jamais esté connus de qui que ce soit, dont l'Histoire soit venuë à nostre connoissance; & tout le Groëland est, comme ie vous ay desia dit, sans comparaison plus grand, que ce que les Noruegues, les Danois, & les Anglois, en ont descouuert.

IE ME SVIS engagé à l'entrée de ce discours, de vous faire voir deux choses. La premiere, qu'il n'est pas constant que le Groenland soit continent avec l'Asie, du costé de la Tartarie. La secon-

de, qu'il soit continent avec l'Amerique. Pour le premier, ie vous diray quel'on n'a sçeu encore percer les glaces de la Noua Zembla, pour sçauoir s'il y a vn passage par là, dans la mer du Leuant; & qu'il a esté inutilement tenté iusques-icy, par les matelots les plus determinez dõt nous ayons ouy parler. Cette navigation qui a rebuté les meilleurs pilotes du Nord, a limité leurs courses au Spitsberg, que les Danois content entre les terres du Groenland; ou se fait la grande pesche des Balenes, & où nos Basques,
& les

& les Hollandois , font des voyages tous les ans. Il importe que ie vous die en cét endroit , ce que Monsieur le grand Maistre de Danemarc m'a appris de cette Terre , & de cette Mer. Il ne s'est pas contenté de me le dire de vive voix ; il m'a fait la grace de me l'escire ; & i'espere de vous faire voir quelque iour sa lettre, que ie conserue comme vne marque glorieuse de sa faueur , & de sa generosité. Mais , qu'ay - je dit de vous faire voir quelque iour sa lettre? l'espere que vous verrez bien-tost SON EXCELLENCE

O

mesme ; car nous venons d'apprendre qu'il est party de Coppenhague pour aller en France, Ambassadeur Extraordinaire du Roy de Danemarck son maistre. Qu'il en est party, luy, & MADAME LA COMTESSE ELEONOR sa femme, fille du Roy de Danemarck, dont le merite respond à la naissance, & qui a eu le partage des Vertus Royales. C'est ce Heros, de qui i'escriuis les rares qualitez à nostre cher amy M. Bourdelot, lors que ie luy manday ce qui se passa au pont de Brensbro, où se fit

l'entreueuë celebre des Pleni-
potentiaires de Suede, & de
Danemarc, pour la paix de
ces deux Royaumes, que no-
stre ILLVSTRE AMBASSADEVR
a si glorieusement acheuée.
Ce fut là que se virent les
deux premiers hommes du
Nord, le grand Maistre de
Danemarc, dont ie vous par-
le, & le grand Chancelier de
Suede. Ils se regarderent l'vn
l'autre avec fierté, & venera-
tion. Et ç'a esté vn ouurage
digne de nostre Ambassa-
deur, veritablement Extra-
ordinaire, qui a fait la paix de
ces deux peuples, d'auoir fait

l'amitié de ces deux grands Hommes. Je vous parleray vne autre fois du grād Chancellor de Suede, & ce n'est pas mon dessein de faire icy le Panegyrique du grād Maître de Danemarc. Je me contenteray de vous dire, que quand vous aurez veu ce grād Ministre, vous iugerez, & de son cœur, qui est si noble; & de son esprit, qui est si releué; & de sa mine, qui est si haute; qu'il est non seulement capable de soustenir des Couronnes par ses Conseils, mais qu'il a vne Teste à porter celle d'un Empire. Adioustez à

toutes ces Vertus heroïques, qu'il est Philosophe accompli ; qu'il n'ayme, ny la vanité, ny la pompe ; qu'il n'a que des sentimens tres-geneux, & que les douceurs de sa conuersation sont incomparables. Son Excellence auoit à son seruice vn Gentilhomme Espagnol, nommé Leonin, Naturaliste sçauant, & curieux, qu'il enuoya en Spitsberg, pour luy dire à son retour ce qu'il en auroit veu, & connu. Voicy briuelement le rapport qu'il luy en fit. Ce pays est au 78. degré d'eleuation, & veritable-

ment nommé *Spitsberg*, à cause des montagnes aiguës, qui sont comme semées, ou plantées, dessus. Ces montagnes sont composées, de grauiers, & de certaines petites pierres plates, semblables à des petites pierres d'ardoise grise, entassées les vnes sur les autres. Elles se forment de ces petites pierres, & de ce grauiier, que les vents amoncellent, où que les vapeurs esleuēt. Elles croissent à veuë d'œil, & les matelots en decourent tous les ans de nouvelles. Leonin s'estant engagé assez auant dedans la Ter-

re, ne trouua que de cette sorte de montagnes aiguës, dont le pays est tout couuert, & ne rencontra chose quelconque sur son chemin, que des Rennes qui païssoiēt. Il fut neantmoins estonné de voir tout au haut d'une de ces montagnes, & à vne lieuë de la mer, vn petit mast de nauire, qui auoit vne poulie attachée à vn de ses bouts; & ayant demandé aux matelots qu'il auoit menez, qui auoit porté là ce mast; ils luy responderent, qu'ils ne sçauoient; & qu'ils l'auoient tousiours veu là. Il est croyable que la mer

auoit passé autrefois près de cette montagne, & que c'estoit vn reste de quelque vieux naufrage. On y trouue des prairies, mais l'herbey est si courte, qu'à peine la peut-on apperceuoir hors de la terre, ou hors des pierres; car à proprement parler, cette terre n'a point de terre, mais des petites pierres; entre lesquelles, & cette petite herbe, croist vne sorte de mousse, semblable à celle qui croist sur les arbres de nos climats, dont les Renes de ce pays-là se nourrissent, & deuiennent si grasses, que Monsieur le

grand Maistre s'en est fait apporter, qui auoient quatre doigts de lard. Ce pays est inhabité, & inhabitable, à cause du froid. Car encore que le Soleil ne s'y couche point durant quatre mois, & que durant six semaines, il ne s'abbaisse que iusques à trois aulnes de l'Horison; suiuant la façon de parler Danoise, conforme à la mesure du ciel de Virgile. C'est à dire. Encore qu'à la minuit (s'il faut ainsi parler) de ce pais-là; le Soleil durant six semaines, ne s'approche, comme en se couchant, que d'environ neuf à

vnze degrez & demy , de l'Horison. Si est - ce que le froid y est plus aigu, plus le Soleil est clair, & estincellât. La raison est, que l'air y est alors plus subtil, & par consequent plus froid. On ne peut durer sûr tout, près de ces montagnes qui n'ont nulle solidité, parce qu'il en sort vne vapeur si froide, que l'on est gelé pour peu que l'on y demeure. Et pour se garentir de cette rigueur, il vaut encore mieux se mettre en lieu que le Soleil voye de tous costez. Il y a quantité d'Ours dans cette contrée, mais ils

font tous blancs , & beaucoup plus aquatiques , que terrestres. On en trouue en pleine mer de nageants , & grimpants sur de grandes pieces de glace. Monsieur le grand Maistre en a fait venir de viuans, & les a nourris à Coppenhague. Quand il vouloit donner du diuertissement à ses amis , il s'alloit promener sur la mer, & faisoit sauter ces Ours dans quelque endroit sabloneux, assez profond , mais assez clair, pour estre veus au trauers de l'eau. Il m'a dit que c'estoit vn plaisir singulier de

voir ioïer ces animaux au fonds de la mer, durant l'espace de deux, ou trois heures; & qu'ils y auroient demeuré des iours entiers, sans incommodité, si on ne les eust retirez par les cordes, & les chaines, où ils estoient attachez. La mer de Spitsberg, porte quantité de Balenes. On en prend de deux cents pieds de long, & de grosseur proportionnée à la lōgueur. Les mediocres sont de cent trente, & de 160. pieds. Elles n'ont point de dents. Et quand on ouure ces vastes corps, on n'y trouue qu'environ dix, ou

douze poignées de petites aragnées noires, qui naissent de l'air corrompu de cette mer; & quelque peu d'herbe verte, reiettée du fonds de l'eau. Il y a de l'apparence que ces Balenes ne vivent, ny de cette herbe, ny de ces aragnées, mais de l'eau de la mer, qui produit l'herbe, & les aragnées. Cette mer est quelquesfois si couverte de cette sorte d'insectes, qu'elle en est toute noire; & c'est vn signe infallible pour les pécheurs, que la pesche sera bonne; car les Balenes suiuent l'eau qui engendre cette peste. On

prend alors de si grandes Balenes, & en si grand nombre, que les matelots ne sçauroiēt emporter toutes les graisses qu'ils ont fait fondre, & sont contraints d'en laisser à terre, qu'ils reuiennent charger l'année d'après. Vous noterez, Monsieur, que rien ne se pourrit, & ne se corrompt, dans cette terre. Les morts qui y sont enseuelis depuis trente ans, sont encore aussi beaux, & aussi entiers, qu'ils estoient lors qu'ils rendoient l'esprit. On y a basty de long-temps quelques huttes, pour cuire les graisses de Balenes;

mais elles sont toujours de
mesme qu'elles estoient, du
commencement qu'elles fu-
rēt basties; & le bois de quoy
elles sont faites, est aussi sain,
qu'il estoit le iour mesme
qu'il fut coupé de l'arbre.
A dire le vray de ces pais Se-
ptentrionaux, les morts s'y
portent bien, mais les viuans
y deuiennent malades. Tes-
moin le pauvre Leonin, qui
reuint de ce voyage perclus
de froid, & en mourut quel-
quetemps apres. Les Oiseaux
que cette contrée produit,
sont tous oiseaux de mer, &
il n'y en a pas vn qui viue

sur la terre. Il y a quantité de canards, & beaucoup d'autres especes de volatiles, qui nous sont inconnuës. Monsieur le grand Maistre de Danemarck, n'ayant peu auoir de ces oiseaux viuans, en a fait apporter de morts à Copenhague. Ils ressemblent du bec, & des plumes, à des perroquets; & des pieds à des canards. Ceux qui prennent de ces oiseaux, assurent qu'ils ont vn chant tres-doux, & tres-agreable; & que quãd ils chantent tous ensemble, il se forme de leur ramage vn concert melodieux dessus la mer.

Les

Les matelots qui vont en Spitsberg, pour la pesche des Balenes, y arriuent au mois de Iuillet, & en partent vers la my-Aouft. Ils n'y sçau- roient entrer à cause des gla- ces, s'ils y arriuoient deuant le mois de Iuillet, & n'en pourroient sortir par la mes- me raison, s'ils en partoient plus tard, que la my-Aouft.

On trouue dans cette mer des monceaux prodigieux de glaces, espais de soixante, 70. & quatre-vingts brasses;

*Quæ tantum vertice ad aurars Aërias,
Quantum radice ad Tartara tendunt;*

car il y a des lieux dans cette

P

mer, où elle est glacée depuis le fonds iusques au haut; & il s'amasse dessus ce haut, des monceaux de glace, aussi esleuez par dessus la mer, que la mer est profonde au dessous. Ces glaces sont claires, & luisantes, cōme du verre. Ce qui rend la nauigation de cette mer perilleuse est, qu'il y a des courants bigearres en des endroits, où les glaces se fondent en vn moment, & se prennent en mesme temps.

Ne trouuons pas estrange apres cela, si nous ne pouuōs determiner rien de certain sur nostre premiere doute, ny

resoudre assurement, que le Groenland soit, ou ne soit pas, continent avec l'Asie, & la Tartarie. La distance qu'il y a de nos mers, à ces mers glacées; l'incertitude de les rencontrer fondues; les grands orages qui se forment dessus ces eaux; l'inexperience des routes; les deserts que l'on y trouue; & ce qui est de plus incommode, qu'il n'y a nul secours, & nulle retraite, dans ces deserts. Toutes ces difficultez accumulées ensemble, s'opposent aux desfeins des curieux, & leur ostent les moyens de descou-

urir les veritez qu'ils recherchent. Les mesmes difficultez, & par consequent les mesmes incertitudes, se rencontrent pour la seconde doute, aussi bien que pour la premiere; & nous ne scaurions non plus resoudre, que le Groenland soit, ou ne soit pas, continent avec l'Amerique. C'est ce que ie pretends vous faire voir en celieu, par la Relation que ie vous ay promise du Capitaine Danois, *Jean Munck*, qui tenta, comme ie vous ay dit, vn passage dans le Leuant, du costé du Nordouest, entre l'Ame-

rique, & le Groenland. Je ne m'escarteray pas de mon sujet, en vous escriuant cette Relation; car avec ce qu'elle est diuertissante, elle regarde le Groenland, & les Isles qui luy sont adiacentes.

Le Roy de Danemarc, à present regnant, commanda au Capitaine Munck, d'aller chercher vn passage pour les Indes Orientales, par vn destroit, & vne mer, qui separerent l'Amerique, du Groenland. Vn Capitaine Anglois, nommé *Hotzon*, auoit descouvert ce destroit, & cette mer, quelque temps aupara-

uant, pour le mesme dessein, mais il s'estoit perdu dans cette nauigation, & l'on n'a iamais sçeu comment. Il est certain que s'il eut l'audace d'Icare à voler par vne route inconnüe, ses plumes se gelerent plustost, qu'elles ne se fondirent, dans cette hardie entreprise. Son aduanture eut cecy de commun avec celle d'Icare, que ce destroit, & cette mer, porterēt depuis le nom, de *Destroit Hotzon*, & de *Mer Hotzonne*. Le Capitaine Munck partit du Sundt pour ce voyage, le 16. de May 1619. avec deux Vaif-

seaux que le Roy de Danemarck luy auoit donnez. Il y auoit 48. hommes sur le plus grand vaisseau, & 16. sur le plus petit, qui estoit vne fregatte. Il arriua le 20. de Iuin suiuant, au cap, nommé *Faruel*, en langage Danois, comme qui diroit le cap *Vale*, en latin; & le cap *d'Adieu*, ou de *Bon voyage*, en François. Ainsi nommé sans doute, parce que ceux qui vont au delà de ce cap, semblent aller dans vn autre mōde, & prendre vn long congé de leurs amis. Ce cap *Faruel* est, comme ie vous ay dit, à 60 $\frac{1}{2}$ de-

grez d'eleuation, sur vn pays de montagnes, couuertes de neges, & de glaces. Il feroit mal-aisé de représenter sa figure, à cause de ces neges, & de ces glaces, qui varient; & de leur blancheur, qui esbloüit les yeux. Le Capitaine Muncke estant à ce cap, prit la route de l'Ouest au Nord, pour entrer dans le destroit Hotzon, & trouua quantité de glaces, qu'il euita, parce qu'il estoit en pleine mer: Il conseille ceux qui feront ce voyage, de ne s'engager pas trop en cét endroit, deuers l'Ouest, à cause des glaces, &

des courants, qui font impetueux aux costes de l'Amerique. Il raconte que la nuit du huitième Iuillet, estant sur cette mer, il fit vn broüillard si espais, & vn si grand froid, que les cordages de son nauire furent couuerts de longs glaçons, si serrez, & si durs, qu'ils ne s'en pouuoient seruir pour leurs maneuvres. Il dit en suite, que le lendemain sur les trois heures apres midy, iusques au Soleil couchant, il se leua vn chaud si ardent, qu'ils furent contraints de se mettre en chemise, pour ne pouuoir durer dans leurs habits.

Il entra dans le destroit Hotzon, qu'il nomma *Destroit Christian*, du nom du Roy de Danemarc son maistre. Et aborda le dix-septieme du mesmemois à vne Isle, qui est sur la coste du Groenland. Ceux qu'il enuoya pour reconnoistre cette Isle, luy rapporterent qu'ils auoient veu des traces d'hommes, mais qu'ils n'auoient point trouué d'hommes. Ils rencontrerent le lendemain matin, vne troupe de Sauvages, qui furent surpris de l'abord des Danois; & coururent en desordre cacher les armes

qu'ils portoient, derriere vn monceau de pierres, assez prochedu lieu où ils estoient. Ils s'auancerent apres cela, & rendirent gracieusement le salut, que les Danois leur auoient donné; obseruans neantmoins soigneusement, de se tenir tousiours entre les Danois, & l'endroit où estoient les armes qu'ils auoient cachées. Mais les Danois firent si bien en les tournant, & les amusant, qu'ils gagnerēt la mont-joye, où ils trouuerent vn monceau d'arcs, de carquois, & de fleches. Les Sauuages de-

solez pour la perte qu'ils auoient faite, coniuèrent les Danois , avec des gestes de priere, & de soumission, de leur vouloir rendre ce qu'ils leur auoient pris. Ils faisoient entendre par ces gestes, qu'ils ne viuoient que de la chasse, que ces armes les faisoient viure , & qu'ils donneroient leurs habits pour les rauoir. Les Danois esmeus de compassion, les leur rendirent, & les Sauuages seietterēt à leurs genoux , pour les remercier de tant de grace. La courtoisie des Danois enuers les Sauuages , ne s'arresta pas là. Ils

desplierent leurs marchandises, & leur firent present de leurs bagatelles, que les Sauvages admirerent, & receurent avecque ioye; & en eschange, donnerent aux Danois, beaucoup de sorte d'oyseaux, & des lards de diuers poissons. Vn d'eux ayant ietté les yeux sur vn Miroir, & s'y estant miré, fut si esmerueillé de se voir, qu'il print le miroir, le mit dedás son sein, & s'enfuit. Mais les Danois n'en firent querire; & ne rirēt pas moins, de ce que tous les autres Sauvages coururent embrasser vn de leurs cama-

rades, & luy firent mille caresses, cōme s'ils l'auoient cōnu de long-temps; parce qu'il auoit les cheueux noirs, qu'il estoit camus, & basané; & en vn mot, qu'il leur ressembloit. Le Capitaine Munck partit de cette Isle, le iour d'apres, qui estoit le dix-neufiéme de Iuillet; & ayant fait voile pour continuer sa route, fut contraint de relascher à cause des glaces, & de se retirer dans le mesme port; ou, quelque soin qu'il pût apporter, il ne reuid aucun Insulaire. Les Danois trouuoient des filets estendus le long de

la riue, & y attachoient des
cousteaux, des miroirs, & au-
tres gētilleſſes ſauuages, pour
les conuier de reuenir ; mais
pas-vn ne reuint ; ſoit qu'ils
euſſent peur des Danois , ou
qu'il leur fuſt expreſſément
defendu par quelque eſpece
de Iuge, ou de Gouverneur,
d'auoir plus de cōmerce avec
eux. Le Capitaine Munck ne
pouuant trouuer d'hommes,
trouua, & prit, grand nom-
bre de Renes dedās cette Iſle ;
qu'il appella *Reinſundt*, c'eſt
à dire golfe des Renes ; &
nomma le port où il aborda,
de ſon nom *Munckenes*. Cet-

te Isle est à 61. degré & 20. minutes d'eslevation. Il y arbora le nom, & les armes du Roy de Danemarc son maistre; & en partit le vingt-deuxième de Juillet. Mais il courut tant de risque, par les orages vehemens qui se leuerent, & le choc des glaces qui le heurterent, qu'à peine se peut-il sauuer, le vingt-huitième du mesme mois, entre deux Isles, où il ietta toutes ses ancre, & amarra ses vaisseaux à terre, tant l'orage estoit impetueux dans le port mesme. Le retour de la marée laissoit les Danois à sec
sur les

sur les vases, & le reflux qui venoit avec rapidité, leur raportoit tant de glaces, qu'ils estoient en aussi grand danger de perir là, qu'en pleine mer; s'ils n'y eussent pourueu avec grand soin, & grande peine. Il y auoit entre ces Isles vne grande piece de glace, espaisse de vingt-deux brasses, qui se destacha des terres, & se fendit en deux; ces deux pieces tomberent des deux costez au fonds de la mer, & esmeurent vne si grande tempeste en tombant, que peu s'en fallut qu'une de leurs chaloupes ne fut engloutie des

Q

vagues. Ils ne virent point d'hommes dedans ces deux Isles, mais des traces, & des marques euidentes, qu'il y en auoit, ou qu'il y en auoit eu. Ils y trouuerent des mineraux, & entre autres, quantité de Talc, qu'ils ramasserent, & en remplirent quelques tonneaux. Il y auoit d'autres Isles aupres de ces deux, qui estoient apparemment habitées; mais que les Danois ne peurent aborder, parce que leurs aduenues estoient inaccessibleles, & si sauuages, qu'ils n'en auoient iamais veu de pareilles. Ces Isles sont à 62.

degrez & 20. minuttés, & à cinquante lieuës auant dans le destroit Christian. Le Capitaine Munck appella le golfe, ou le destroit, où il aborda, *Haresunt*, c'est à dire, golfe, ou destroit, des lievres; à cause des lievres qu'il trouua en grande quãtité dedans cette Isle; & y arbora le *Christianus quartus* du Roy de Danemarc, qu'ils ont accoustumé de représenter de cette sorte ④. Il partit de ces Isles, le neuvième d'Aoust, & fit voile vers l'Ouest-Sudouest, avec vn vent de Nordouest; & le dixième aborda la cõste

du Sud du détroit Christian, qui est la coste de l'Amerique. Estant sorty de là, il trouua vne grande Isle, du costé du Nordouest, qu'il appella *Sneoeuland*, c'est à dire, l'Isle des neges, parce qu'elle estoit couuerte de neges. Le vingtième d'Aoust, il print son cours de l'Ouest au Nord; *Et alors*, dit le Relateur, *ietenois ma vraye route, sous l'eslevation de soixante-deux degrez, & vingt minutes.* Mais les brouillards estoient si grands, qu'ils ne voyoient point de terre; *Quoy que*, dit-il, *la largeur*

du Groenland. 245

*du destroit Christian, ne fust en
cét endroit, que de seize lieues.*

Ce qui nous fait croire qu'il
est plus large en d'autres en-
droits. Il entra du destroit,
dedans la mer Hotzone, à la-
quelle il changea de nom,
comme il l'auoit changé au
destroit; & luy en donna
deux pour vn. Il appella *Ma-
re nouum*, la partie de cette
mer qui regarde l'Amerique,
& *Mare Christianum*, celle
qui regarde le Groenland, si
tant est que cette coste se doi-
ue appeller Groenland. Il tint
tāt qu'il pūt la route de l'O-
uest-Nordouest, iusques à ce

Q. iiij

qu'il eut atteint soixāte-trois degrez , & vingt minutttes, d'esseuation; où les glaces l'arrestèrent, & l'obligerēt d'hyuerner à la coste de Groenland, à vn Port qu'il nomma, *Munckenes Vinterhauen*, c'est à dire , le port d'Hyuer de Munck ; & appella toute la cōtrée, *Nouveau Danemarck*. Il ne remarque point dans sa Relation, quantité de lieux, par lesquels il passa en arriuant à ce port, parce qu'il dit en auoir fait vne carte, à laquelle il renuoye le Lecteur. Il ne fait mention que de deux Isles de la mer Chri-

stiane, qu'il nomme *les Isles Sœurs*; & d'une autre plus considérable, qui est vers la mer nouvelle, qu'il appelle *Dixes oeuland*. Il donne advis à ceux qui nauigeront dans le destroit Christian, de tenir le plus qu'ils pourront le milieu du destroit, à cause des courants rapides, & contraires, qui se trouuent à l'une, & l'autre, de ses costes, par les reflux opposez des deux mers, Oceane, & Christiane; dont les glaces extraordinairement espaiſſes, s'entreheurtēt avec telle roideur, que les vaisseaux qui se trouuent entre-

deux, y sont brisez irremissiblement. Il dit que le reflux de la mer Christiane est réglé, de cinq, en cinq heures; & que ses marées suiuent le cours de la Lune.

Le Capitaine Munck arriva le septième de Septēbre, à *Munckenes Vinterhauen*; où il se refit, luy, & ses gens. Il retira quelques iours apres ses vaisseaux, & les mit à couuert du choc des glaces, dedans vn port proche du premier, où il les repara le mieux qu'il pût. Ses compagnons pourueurent sur toutes choses, à se bien hutter, pour se

garentir du mauuais temps, & de l'Hyuer qui les auoit surpris. Ce port faisoit l'emboucheure d'une Riuiera, qui n'estoit pas encore glacée au mois d'Octobre, quoy que la mer fust prise en beaucoup d'endroits. Le Capitaine Munck rapporte, que le 7. de ce mois, il monta sur vne chaloupe pour reconnoistre cette riuiera, & qu'il ne pût voguer dedans, qu'environ vne lieuë & demie, en haut, à cause des cailloux qui la bouchent. N'ayant peu trouuer de passage par la riuiera, il prit vn party de ses soldats,

& matelots, & marcha trois, ou quatre lieuës en auant dedans la terre, pour chercher des hommes; mais il ne rencontra qui que se fut. Reuenant par vn autre chemin, il trouua vne pierre esleuée, & assez large, sur laquelle estoit peinte vne Image, qui representoit le Diable, avec ses griffes, & ses cornes. Il y auoit aupres de cette pierre, vne place quarée, de huit pieds en tout sens, clōse de pierres plus petites. Il remarqua à l'vn des costez de ce quarré, vne Mōt-joye de petits cailloux plats, & de la mousse d'arbre, mé-

lée parmy. Il y auoit de l'autre costé du quarré, vne pierre plate, mise en forme d'Autel, sur deux autres pierres; & sur cét autel, trois petits charbons, croisez l'vn sur l'autre. Mais quoy que le Capitaine Munck ne vid personne sur son chemin, si est-ce qu'il rencontroit en beaucoup d'endroits de semblables Autels, avec des charbons posez dessus, comme les precedēts; & que par tout où il rencontroit de ces autels, il trouuoit des traces d'hommes; d'où il coniecturoit, que les habitans de cette contrée s'assem-

bloient à ces autels, pour sacrifier ; & qu'ils sacrifioient au Feu, ou avec du feu. Il voyoit de plus, que par tout où il y auoit de ces traces d'hommes, il y auoit des os rongez, & coniecturoit de là aussi, que c'estoient, peut-estre, les restes des bestes sacrifiées, que les Sauvages auoient mangées, à leur façon, c'est à dire, cruës & déchirées, comme les chiens les deschirent, avec les pattes, & les dents. Il remarquoit en passant au trauers des bois, quantité d'arbres coupez, avec des instruments de fer,

& d'acier. Il trouuoit outre cela , des chiens bridez , ou emmuzelez, avec des liens de bois. Et ce qui le confirmoit plus que tout, dans la croyance que ce pays auoit ses habitans , estoit , qu'il voyoit des marques des Tentes qui auoient esté dressées en diuers endroits , & trouuoit aux mesmes lieux , des pieces de peaux d'Ours, de Loups, de cerfs, de chevres, de chiens, & de veaux marins, qui auoient seruy de couuerture à ces Tentes. L'apparence estant manifeste, que ces peuples viuoient comme les Scythes , & cam-

poient à la façon des Lappes.

Les Danois huttez, & establis, dans leur quartier d'Hyuer, firent grande prouision de bois, pour se chauffer, & de venaison, pour se nourrir. Le Capitaine Munck tua le premier de sa main, vn Ours blanc, queluy & ses compagnons mangerent, & dit expres, qu'ils s'en trouuerent bien. Ils tuèrent quantité de lievres, de perdrix, & d'autres oyseaux; qu'il ne nomme pas, mais qu'il dit estre fort communs en Noruegue. Il dit aussi qu'ils prindrent quatre Renards noirs, & quel-

ques Sables , qui est le nom que l'on donne par tout le Nord, aux Martres sobelines.

Ce qui donna à penser aux Danois fut, qu'ils virent au Ciel de ce pays-là, des choses qui ne se voyoient pas si communément au Ciel de Danemarck. La Relation dit, que le vingt-septième de Novembre, il parut trois Soleils distinctement formez dedans le ciel, & remarque en mesme temps, que l'air de cette contrée est fort grossier. Il en parut deux, non moins distincts, le 24. de Janvier suivant; & le 10. de Decembre

entre-deux, qui est le 20. selon nostre style, sur les huit heures du soir, il se fit vne Eclypse de Lune. Et la mesme nuit, la Lune fut environnée, deux heures durant, d'vn Cercle fort clair, dans lequel parut vne Croix, qui coupoit la Lune en quatre. Ce Meteo- re sembla estre l'annoncia- teur des maux que ces Da- nois deuoient souffrir, & de leur perte presque totale, cō- me vous allez entendre.

L'Hyuer deuint si rude, & si aspre, qu'il se trou- uoit des glaces espais- ses de 300. & de 360. pieds. Les bieres,

bieres , & les vins , iusques aux vins d'Espagne les plus purs, & à l'eau de vie la plus forte, se gelerent du haut au fonds de leurs vaisseaux. Le froid qui rompoit les cerceaux , & faisoit creuer les tonnes, laissoit les bieres, & les vins , en consistance de glace si dure, qu'il les falloit couper avec des haches, pour les faire fondre, & les boire. Les vaisseaux d'estain, & de cuiure, où par mesgarde on auoit le soir oublié de l'eau, se trouuoient le lendemain rompus, & cassez, à l'endroit où l'eau s'estoit glacée. Cet-

R

te aspre faison , qui n'espargnoit pas les metaux, n'espargnoit pas les hommes. Les pauvres Danois tomberent malades , & la maladie augmenta parmy eux , avec le froid. Vn flux de ventre les prenoit , & ne les quittoit point, qu'il ne les eût emportez. Ils mouroient les vns apres les autres, & si dru, qu'à l'entrée du mois de Mars, leur Capitaine fut contraint de faire la garde de sa hutte. Cette maladie s'aigrit, au lieu de s'adoucir, à la venue du Printemps. Elle esbranla les dēts des malades, & vlcera le de-

dans de leurs bouches: si bien qu'ils ne pouuoient manger que du pain , trempé dans de l'eau fonduë. Elle attaqua les derniers mourās, vers le mois de May , avec tant de malignité, qu'à tous ces maux, il s'adioustoit vn flux de sang, & des douleurs si grandes aux parties nerueuses, qu'il sembloit que l'on les piquast par tout, de pointes de couteaux. Ils dessechoient à veuë d'œil, deuenoient perclus, de bras, & de iambes; liuides, & noirs, par tout le corps , comme si on leseût roüez de coups. La description de cette maladie

est proprement ce que l'on appelle le *Scorbut*, connu, & frequēt, dans toutes les mers du Septentrion. Ceux qui mouoient ne pouuoient estre enseuelis, parce qu'il ne se trouuoit personne qui eust la force de les porter en terre. Le pain faillit aux malades qui estoient restez. Ils furent contrains de fouiller dedās la nege, où ils trouuerent vne espece de Franboises, qui les soustenoient, & les nourrissoient, en quelque façon. Ils les mangeoient en mesme temps qu'ils les cueilloient, & n'en pouuoient faire pro-

uision, parce qu'elles se conseruoient fraiches sous la nege, & se flestrissoient, pour peu qu'elles fussent dehors. La Relation marque le douzième d'Avril, comme vn iour considerable, en ce qu'il plut, & qu'il y auoit sept mois qu'il n'auoit plu en ces quartiers. Le Printemps ramena mille sortes d'Oiseaux, qui n'auoient point paru durant l'Hyuer; & ces malades mourans n'en pouuoient prendre, à cause de leur debilité. Ils virēt, enuiron la my-May, des oyes sauuages, des cignes, des canards, & vn nombre

infiny de petits oyseaux huppez; des hirondelles, des perdrix, & des beccasses; des corbeaux, des faucons, & des aigles. Le Capitaine Munck tomba malade à la fin, comme les autres, le quatriéme de Iuin; & demeura dedans sa hutte accablé de douleurs, quatre iours entiers, sans sortir, & sans manger. Il se resolut à la mort, & fit son Testament, par lequel il prioit les Passans de le vouloir enseueilir, & de faire tenir le Journal qu'il auoit fait de son voyage, au Roy de Danemarc son maistre. Les quatre iours pas-

fez, il se sentit vn peu de force, & sortit de sa hutte, pour voir ses compagnons, morts, ou viuans. Il n'en trouua que deux de viuans, de 64. qu'il auoit menez. Ces deux pauvres Matelots, ravis de ioye de voir leur Capitaine debout, allerent à luy, & le menerent deuant leur feu, où il reuint vn peu à soy. Ils s'encouragerent l'vn l'autre, & se resolurent de viure; mais ils ne sçauoient de quoy. Ils s'auiferent de gratter la nege, & de mager l'herbe qu'ils trouuerent deffous. Ils rencontrerent heureusement de cer-

taines Racines, qui les nour-
rissent, & les conforterent de
telle sorte, qu'ils furent refaits
en peu de iours. La glace com-
mença de se rompre en ce
temps-là, qui estoit le dix-
huitième de Iuin, & ils pes-
cherent des pleyes, des truit-
tes, & des saulmons. Leur pes-
che, & leur chasse, acheue-
rent de les fortifier, & le cœur
qu'ils reprirent, les fit resou-
dre de tenter s'ils pourroient,
en l'estat où ils estoient, re-
passer par tant de mers, & de
perils, pour arriuer en Dane-
marc. Il commença enuiron
ce temps-là de faire vn peu de

chaud ; & de pluye ; d'où il
fortit vne telle quantité de
Mouchérons , qu'ils ne sça-
uoient où se mettre , pour se
garentir de leur importuni-
té. Ils laisserent leur grand
Nauire , & s'embarquerent
dans leur Fregate, le seizième
de Iuillet. Ils firent voile de
ce port , où ie vous ay dit
qu'ils auoient mis leurs Vais-
seaux à couuert des glaces ;
que le Capitaine Munck ap-
pella de son nom , *lens Mun-
ckes bay* , c'est à dire , la baye,
ou le port de Iean Munck. Il
trouua la mer *Christiane*
couuerte de glaçons flotants,

où il perdit sa chaloupe, & eut bien de la peine à desgager son vaisseau mesme; car le gouvernail se rompit, & en attendât qu'il fust refait, il attachasō vaisseau à vn rocher de glace, qui suiuoit le courant de la mer. Il fut deliuré de cette glace, qui se fondit, & retrouua sa chaloupe, dix iours apres l'auoir perduë. Mais il ne demeura pas longtemps en cét estat; car la mer redeuint glacée, se fōdit bien tost apres; & varia tout vn temps de cette sorte, à se glacer, & se fondre, d'vn iour à l'autre. Il passa à la fin le de-

etroit Christian , reuint au cap Faruel , & rentra dans l'Ocean; où il fut acceuilly, le troisiéme de Septembre, d'vne grande Tempeste, dans laquelle il faillit de perir; car luy & ses deux matelots estoient si las, qu'ils furent contraints d'abandonner les maneuures, & de se rendre à la mercy de l'orage. La vergue de leur voile se rompit, & la voile fut renuersée dedans la mer, d'où ils eurent toutes les peines du monde à la r'auoir. La tempeste se relascha pour quelques iours, & leur donna le temps d'arri-

uer le 21. de Septembre, à vn port de Noruegue, où ils estoient ancrez avec vn seul bout d'ancre qui leur estoit resté; & croyoient estre au dessus de tout. Mais l'orage les alla assaillir ce iour mesme dedans ce port, avec tant de furie, qu'ils ne furent iamais en si grand danger de se perdre. Ils se sauuerent par bon-heur, où les autres perissent, & trouuerent vn couuert entre des rochers; d'où ils gagnerent la terre, se referent, & quelque iours apres arriuerent en Danemarc, dās leur fregate. Le Capitaine

Munck rendit compte de son voyage au Roy son maistre, qui le receut, comme l'on receoit vne personne que l'on a creu perduë.

Il sembloit que ce deust estre la fin des mal-heurs de ce Capitaine; mais son auanture est bigearre, & merite d'estre sceuë. Il demeura quelques années en Danemarc; où apres auoir long-temps refusé sur les manquemēs qu'il auoit faits dans son voyage, par l'ignorance des lieux, & des choses; & sur la possibilité de trouuer le passage qu'il cherchoit, pour le Leuant; l'en-

uiele prit de refaire ce mesme voyage. Et ne le pouuant entreprendre seul , il engagea dans ce party, des Gentilshōmes de marque, & des Bourgeois qualifiez de Danemarc; qui formerent vne Compagnie notable , & equipperent deux Vaisseaux, pour ce long cours, sous la conduite de ce Capitaine. Il auoit pourueu à tous les inconueniens, & à tous les desordres, qui luy estoient suruenus au premier voyage; & il estoit comme sur le point de s'embarquer pour le second, lors que le Roy de Danemarc luy

demanda le iour de son depart ; & de discours à vn autre, luy reprocha que l'equipage qu'il luy auoit donné, auoit pery par sa mauuaise conduite ; à quoy le Capitaine respondit vn peu brusquement ; ce qui fascha le Roy, & l'obligea de le pousser du bout de son baston, dans l'estomac. Le Capitaine outré de cét affront, se retira chez luy, & se mit dedans son liét, ou il mourut dix iours apres, de desplaisir, & de faim.

Reuenant au sujet, pour lequel principalemēt ie vous ay fait cette lōgue narration ;

il resulte de ce que ie vous ay
escrit, qu'il y a vn long, & lar-
ge destroit, & vne vaste mer
au bout, entre l'Amerique,
& le Groenland; & que ne
sçachans pas où aboutit cette
mer, nous ne sçaurions iuger,
si le Groenland est continent
avec l'Amerique, ou non.
L'apparēce est que non, com-
me ie vous ay desia dit, puis
que le Capitaine Munck a
creu, qu'il y auoit vn passa-
ge dās cette mer, pour le Le-
uant; & qu'il le persuada à
quantité de personnes qua-
lifiées de Danemarc, qui
auoiēt fait Compagnie pour
le ten-

le tenter , & le sçauoir au vray.

Le descouure en mesme temps le mesconte de celuy qui a fait des Dissertations sur l'origine des peuples de l'Amerique; lesquels il a fait venir de Groenland, & a voulu que les premiers habitans de Groenland soiēt venus de Noruegue. D'où il a conclu que les premiers habitans de l'Amerique ont esté Noruegues. Et nous l'a pretendu faire accroire, par vne certaine affinité qu'il s'est figurée , de quelques mots Americains , qui finissent en

lan , avec le , *land* , des Alemans, des Lombards, & des Noruegues ; & par le rapport des mœurs , qu'il dit estre , entre les Americains , & les Noruegues, qu'il prend pour les Alemans de Tacite. Vous iugerez , Monsieur, par la fuite , & le raisonnement , de tout mon discours , que cét Auteur s'est mesconté en toutes façons.

Premierement , en ce que les Noruegues n'ont pas esté les premiers habitans du Groenland , comme il appert par les Relations , & les demonstrations , que ie vous

en ay faites ; Et que M. Vormius , tres - sçauant dans les antiquitez du Nord ; bien loin de rapporter l'origine des peuples de l'Amerique, aux peuples de Groenland; croit que les *Sklegringres*, originaires habitans du *Vestrebug*, de Groenland, estoient venus de l'Amerique.

Secondement , il s'est trompé, en ce qu'il y a peu, ou point d'apparence , que le Groenland soit continent avec l'Amerique; & que le passage de l'un , à l'autre, n'a pas esté si connu , ny mesme si possible , qu'il se

l'est imaginé. Il s'est abusé tiercement, en ce que ie vous ay fait voir, qu'il n'y a nulle affinité de langage, ny de mœurs, entre le Groenland, & la Noruegue; & que s'il veut que les Noruegues ayent communiqué leur langue, & leurs mœurs, aux Americains, il faut qu'ils ayent passé par ailleurs que par le Groenland, pour aller en Amerique.

I'aurois en cét endroit vne belle occasion d'insister sur les autres mescontes du Difertateur, de luy rendre ses paroles, & de le renvoyer au

pays des Visions, & des Songes. Mais puis qu'il dort son dernier sommeil, laissons-le dormir en repos, & finissons ce discours pour nostre commune satisfaction. Je fais conscience d'interrompre le cours de ces Compositions si doctes, & si elegantes, que vous nous donnez tous les iours à pleines mains, par la lecture d'un Escrit qui n'est, ny de la touche, ny du prix de vos excellents Ouurages; & quelque bonté que vous ayez pour moy, ie ne fais nulle doute que vous

278 *Relat. du Groenland.*

ne foyez auffi content d'auoir acheué de lire cette Lettre, que ie fuis ayfe d'auoir acheué de l'efcrire , & de vous dire

MONSIEVR, que ie
fuis

De la Haye
le 18. Iuin
1646.

Vostre tres-humble,
& tres-affectionné
feruiteur



Privilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu,
Roy de France & de Navarre:
A nos amez & feaux Conseillers, les
Gens tenans nos Cours de Parlement,
Maistres des Requestes ordinaires de
nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux,
Preuoists, leurs Lieutenans, & tous au-
tres nos Iusticiers & Officiers qu'il ap-
partiendra, Salut. Nostre bien amé
AVGVSTIN COVRBE' Libraire à
Paris; Nous a fait remonstrer qu'il de-
sireroit imprimer, *la Relation de Groen-
land*, s'il auoit sur ce nos Lettres ne-
cessaires, lesquelles il nous a tres-hum-
blement suppliez de luy accorder. A
CES CAUSES, Nous auons permis &
permettons à l'Exposant; d'imprimer,
vendre & debiter, en tous lieux de no-
stre obeysance ledit Liure, en telles

marges, en tels caracteres & autant de fois qu'il voudra, durant l'espace de cinqans, entiers & accomplis, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois : Et faisons tres-expresses defenses à toutes autres personnes, de quelle qualité & cõdition qu'elles soient de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en aucun endroit de nostre Royaume, durant le dit temps ; sous pretexte d'augmentation, correction & changement de tiltre ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de quinze cens liures d'amendes, payables sans deport, par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre à l'Exposant; de confiscation d'exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests: A condition qu'il en sera mis deux exemplaires dudit Liure en nostre Bibliothequa publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Segulier Cheualier,

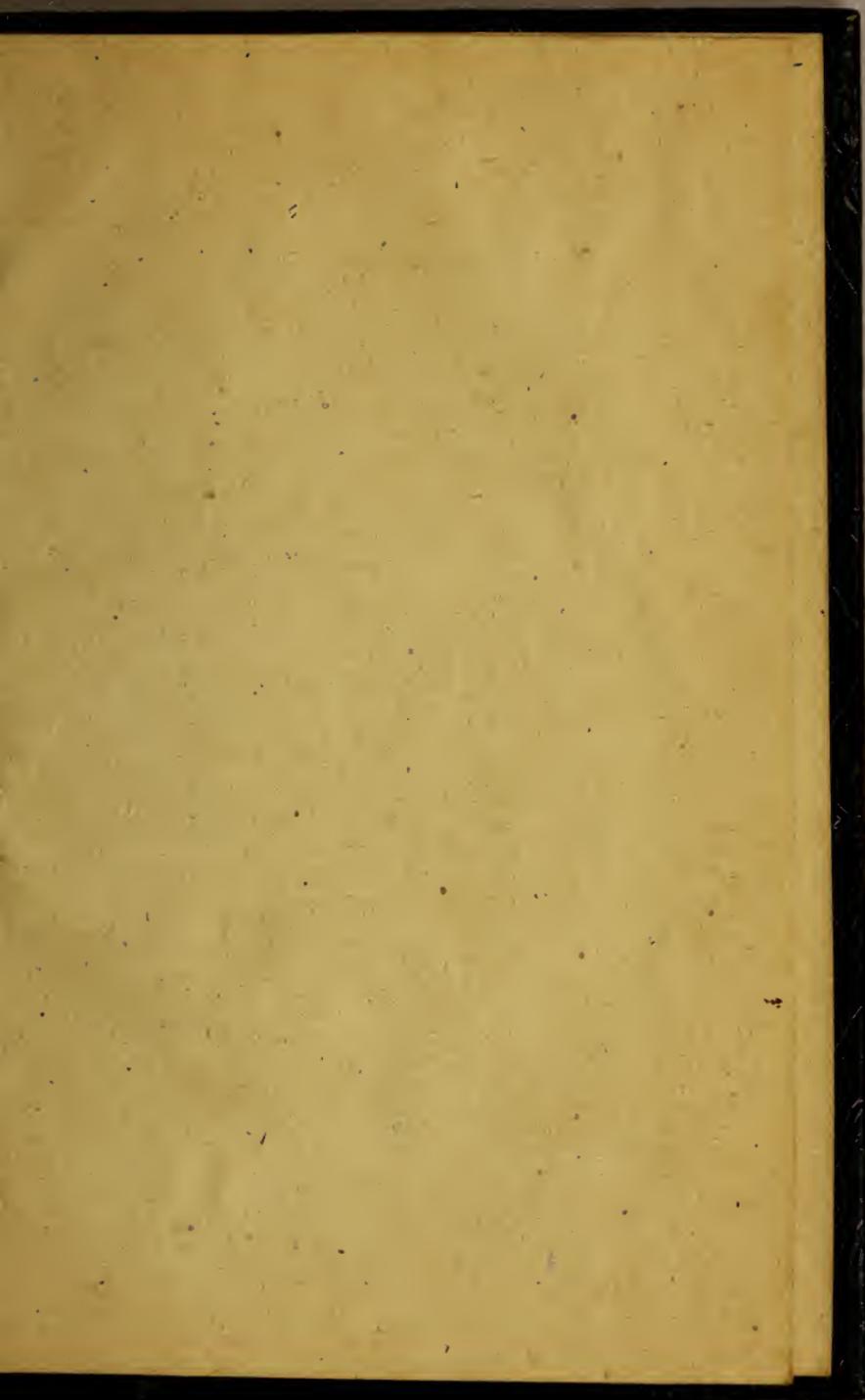
Cheualier , Chancelier de France,
auant que de l'exposer en vente , à pei-
ne de nullité des presentes : Du conte-
nu desquelles Nous vous mandons
que vous fassiez iouyr pleinement &
paisiblement l'Exposant , & ceux qui
auront droict d'iceluy , sans qu'il luy
soit fait aucun trouble ny empesche-
ment : Voulons aussi qu'en mettant au
commencement ou à la fin dudit Li-
ure , vn bref Extrait des presentes,
elles soient tenuës pour deuëment si-
gnifiées , & que foy y soit adioustée , &
aux copies d'icelles , Collationnées par
l'vn de nos amez & feaux , Conseil-
lers & Secretaires, comme à l'original.
Mandons aussi au premier Huissier ou
Sergent sur ce requis , de faire pour
l'exécution des presentes , tous ex-
ploits necessaires, sans demander au-
tre permission ; **CAR** tel est nostre
plaisir , nonobstant oppositions ou
appellations quelconques , & sans pre-
iudice d'icelles : Clameur de Haro',
Chartre Normande , & autres Let-

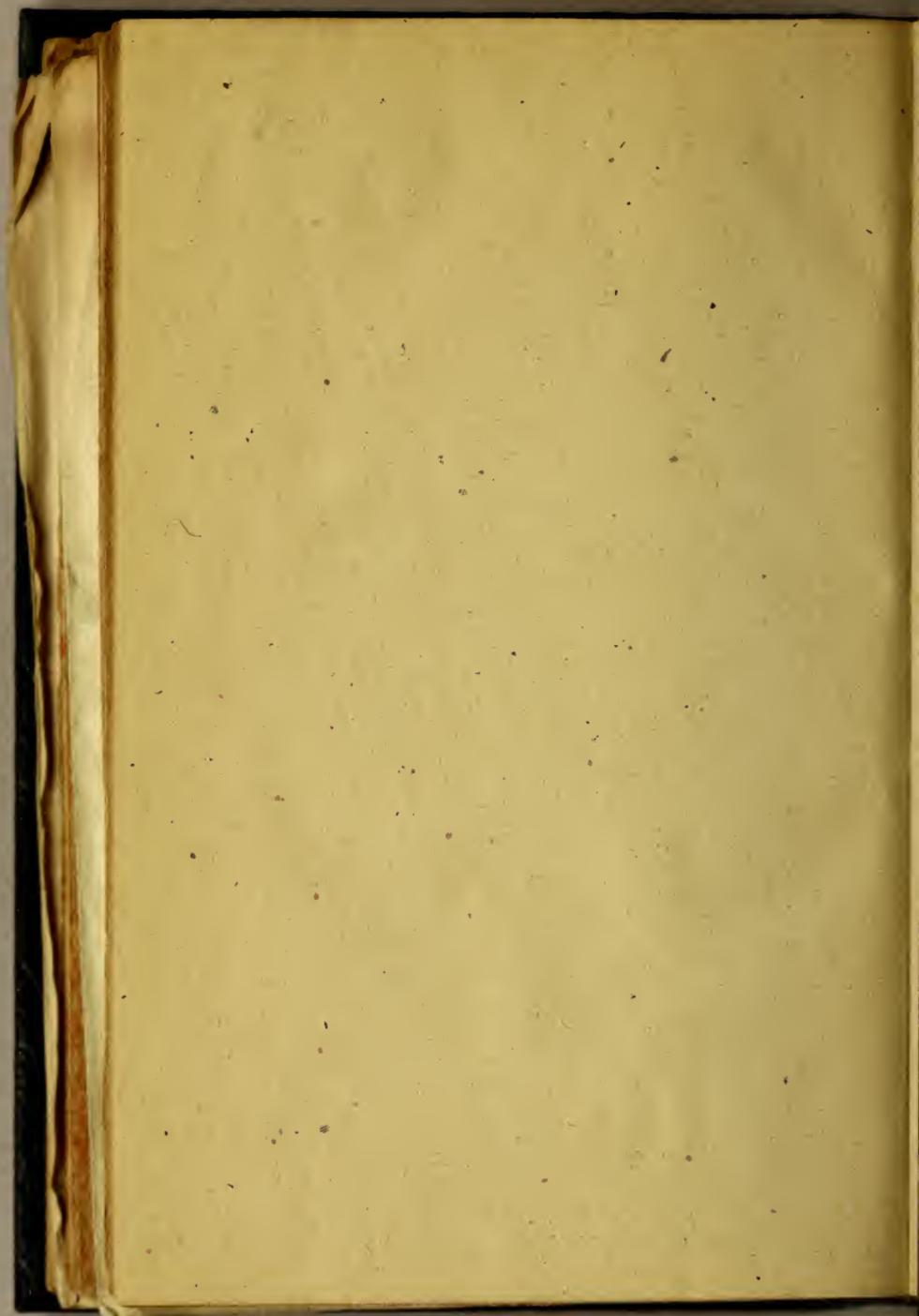
T

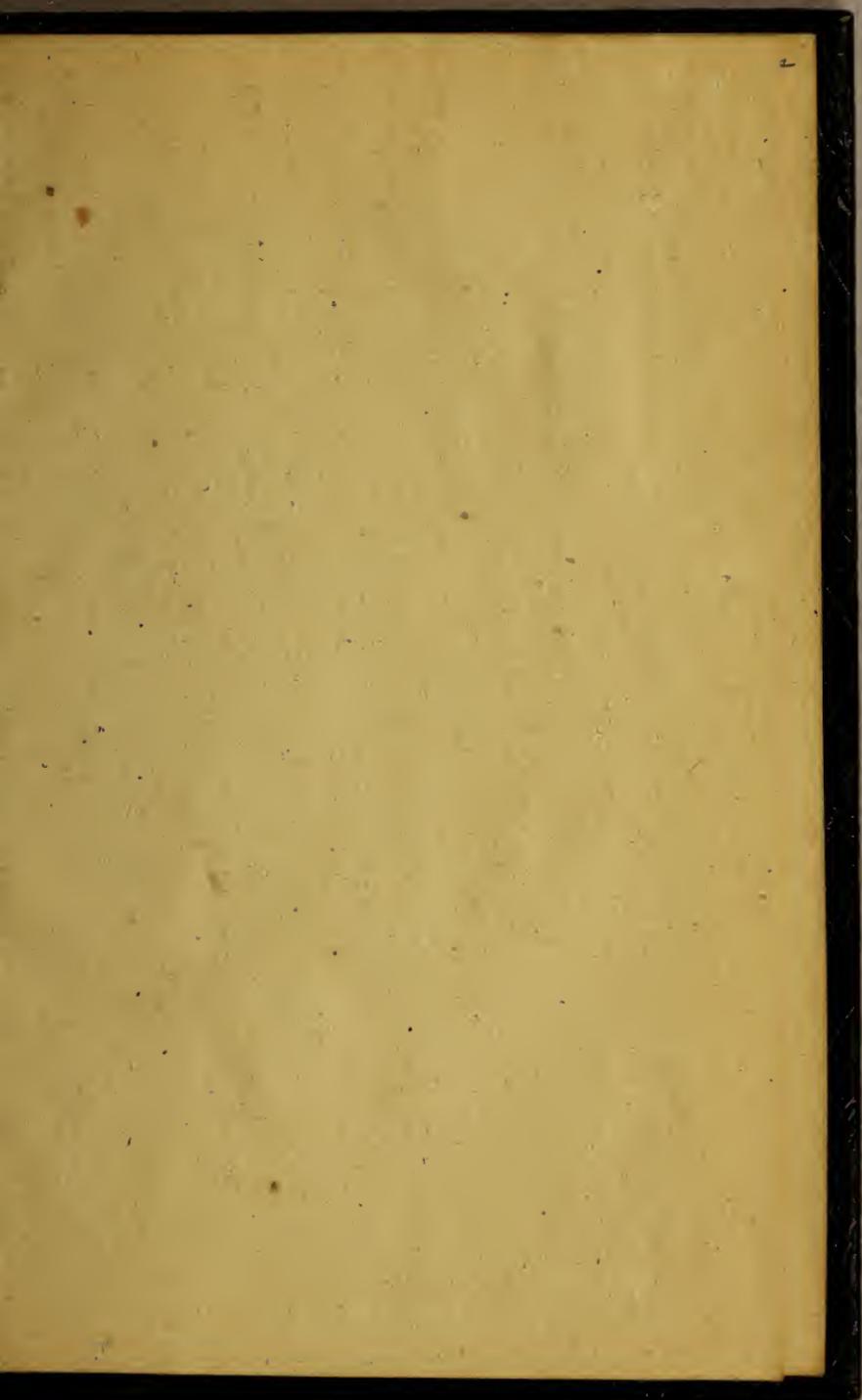
tres à ce contraires. **D O N N E'**
à Paris le dix-huitième iour de Mars,
l'An de grace mil six cens quarante-
sept. Et de nostre Regne le quatrième.
Signé par le Roy en son Conseil,
CONRART.

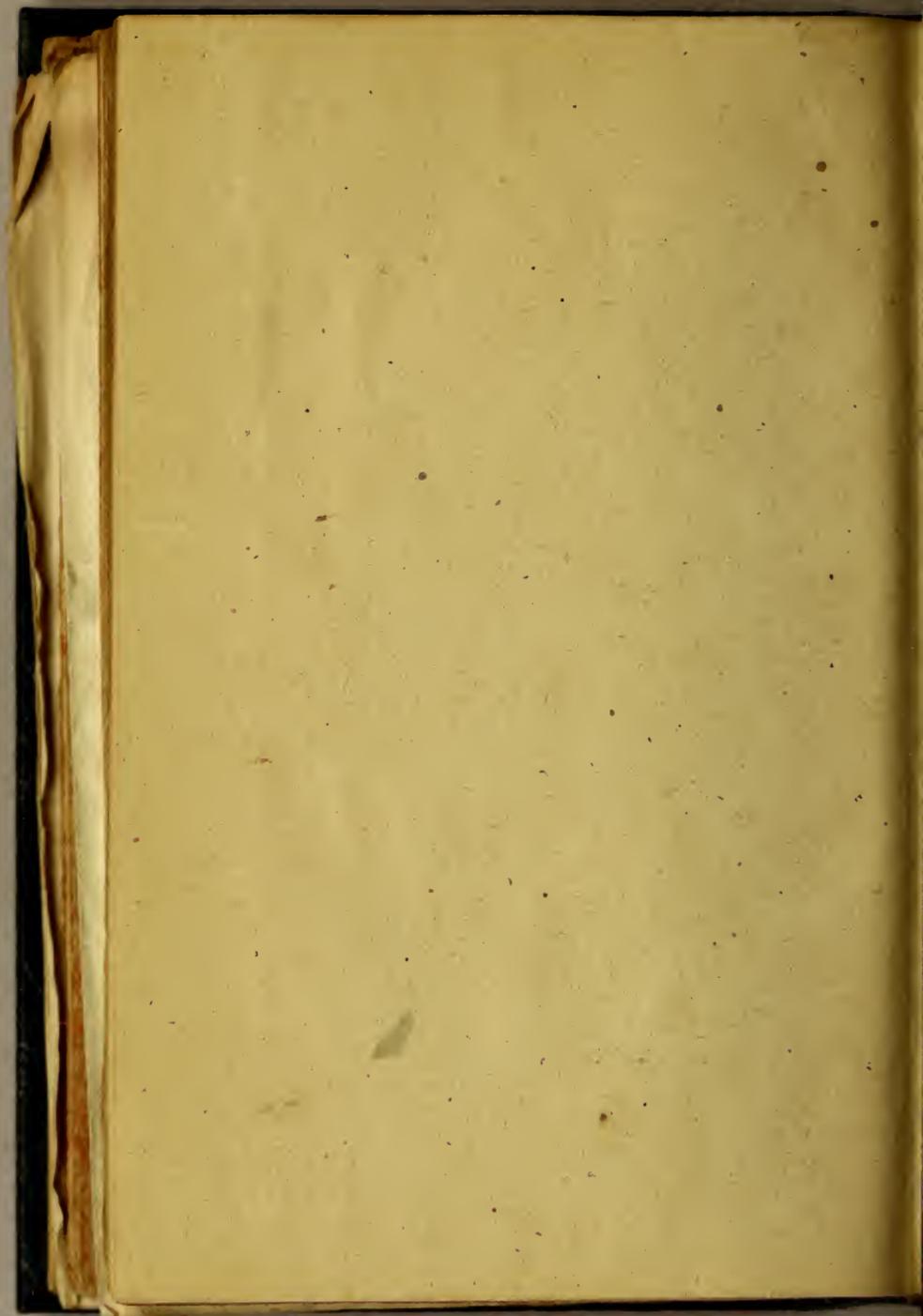
Acheué d'imprimer pour la premie-
re fois le dernier iour d'Avril 1647.

Les Exemplaires ont esté fournis.









E663

L311r



